

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Création artistique et création spirituelle



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1986, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2002 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques
ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De
même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par
quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des
auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-372-5

Omraam Mikhaël Aïvanhov

Création artistique et création spirituelle



Collection Izvor

N° 223

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod, les fondements
de la vie spirituelle
- Tome 8 – Langage symbolique, langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe »
Commentaires des Évangiles
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret, le soleil
dans la pratique spirituelle
- Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité *
- Tome 15 – L'amour et la sexualité **
- Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or *
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or **
- Tome 27 – La pédagogie initiatique *
- Tome 28 – La pédagogie initiatique **
- Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 – Vie et travail à l'École divine *
- Tome 31 – Vie et travail à l'École divine **
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie –
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

ART, SCIENCE ET RELIGION

Afin que cette question de l'art soit la plus claire possible pour vous, il est nécessaire de prendre comme point de départ la structure de l'être humain.

On peut définir l'être humain comme une trinité : il a reçu un intellect pour penser, un cœur pour sentir et une volonté pour agir. L'intellect a pour objet la science. Le domaine du cœur est la religion, la morale. Quant à la volonté, elle a besoin d'agir, de façonner, de créer. C'est pourquoi on peut dire que l'art est du domaine de la volonté. La musique, la danse, la sculpture, l'architecture, la poésie, la peinture, etc., sont autant de moyens différents que l'homme a trouvés pour extérioriser, concrétiser ce qu'il a dans sa tête et dans son cœur. L'art a donc un lien avec la science et la religion.

La science cherche la lumière, la religion la chaleur, et l'art l'activité créatrice. Malheureusement, les humains ont pris l'habitude de les diviser, et même de les opposer. Combien de fois on a vu la religion condamner la science et l'art, la science

mépriser la religion et considérer l'art comme peu sérieux, alors que l'art se moque bien de l'opinion que la religion et la science ont de lui ! Pourtant dans la vie, dans la nature, dans l'être humain tous les trois se tiennent, ils travaillent ensemble. Jamais les Initiés n'ont séparé ces trois domaines. Maintenant que la division s'est produite, la religion est incapable de retenir les scientifiques, qui la rejettent. Mais en réalité ils la rejettent parce qu'ils ne possèdent pas la vraie science ; leur science est seulement axée sur le monde physique, matériel, et ils ne connaissent pas la vraie science, la science des trois mondes, sur laquelle sont fondées toutes les religions. Quant à l'art, il patauge entre les deux : tantôt il s'oppose à la morale et à la religion, tantôt il s'oppose à la science.

Dans la nature, je le répète, la religion, la science et l'art ne font qu'un. C'est dans la tête des humains qu'ils sont séparés. Tant qu'on les maintiendra séparés, on n'aura pas la véritable compréhension. La science, la religion et l'art forment une unité grâce à laquelle on peut tout expliquer, tout comprendre. On ne doit jamais séparer en l'homme les activités du cœur, de l'intellect et de la volonté. Tous les trois doivent aller dans la même direction, soudés, unis : ce que l'intellect a approuvé, le cœur doit lui donner sa force, son amour, son élan, et la volonté doit le sceller par des actes. Si ce que le cœur sent, l'intellect le réprouve et l'entrave, ou si

la volonté complètement désaxée est embarquée pour satisfaire tantôt l'un tantôt l'autre, l'homme périlite. La science est un besoin de l'intellect, la religion est un besoin du cœur, et l'art est un besoin de la volonté : exprimer quelque chose, créer, construire. Et ces trois besoins sont liés, car ce que vous pensez, ensuite vous le sentez, vous l'aimez, et enfin vous l'exécutez.

Que voit-on dans la vie ? L'homme fait des plans, des projets. Ensuite il désire les voir réalisés. Enfin il se met au travail pour les exécuter. Donc, voilà : la pensée, le sentiment, l'action. La pensée doit toujours précéder l'action. Bien sûr, souvent certains font le contraire : ils agissent sans avoir bien étudié la question. Alors évidemment, il s'ensuit des erreurs, des souffrances et des regrets. Est-il permis d'agir sans réfléchir ? Oui, mais à condition d'être tellement pur, tellement évolué que chaque impulsion pour agir soit inspirée par la divinité elle-même. Il est des êtres exceptionnels, mais bien sûr extrêmement rares, qui se sont identifiés à la Divinité au point que s'ils réfléchissaient avant d'agir, ils introduiraient en eux un élément humain, et cela perturberait les courants divins à l'influence desquels ils sont entièrement soumis. Ces êtres-là, après avoir agi, regardent ce qu'ils ont fait, et ils constatent que tout est bien. Ces êtres agissent comme Dieu Lui-même. Étudiez comment la Genèse présente les six jours de la création du

monde : chaque « jour », Dieu a prononcé quelques paroles, faisant ainsi apparaître les différents éléments de l'univers et, à la fin de chaque jour, Il a trouvé que « cela était bon ». Pour agir comme Dieu, nous devons être comme Lui... mais pour être comme Lui, il nous faudra encore des milliards d'années de travail !

Au cours des siècles, selon les civilisations, la science, la religion et l'art se sont disputé la première place. En Occident, longtemps, la religion a prédominé, entravant l'art et la science. Puis une époque est arrivée où la religion a décliné et c'est la science qui a pris le dessus. Maintenant, on peut dire que l'avenir appartient aux artistes, Oui, de plus en plus tout le monde les aime, les applaudit, et c'est à travers les artistes, les musiciens, les poètes, les peintres, les sculpteurs que le Ciel veut maintenant se manifester. Pour quelle raison ?

Pour l'homme rien n'est plus essentiel que l'art. Cela remonte à l'enfance de l'humanité. Et d'ailleurs quelles sont les premières manifestations de l'enfant ? Il ne s'occupe ni de philosophie, ni de science, ni de morale, mais il est un « artiste » : il gesticule, il fait des mimiques, il crie. Les mauvaises langues disent qu'il pleure. Mais non, moi je rétablis les choses et je dis qu'il est en train de chanter, du moins il s'exerce, en attendant que son larynx et ses poumons soient au point ! Et puis,

regardez comment il danse dès qu'il parvient à peine à se tenir sur ses jambes, comment il dessine et peint avant même d'avoir appris à lire et à écrire. Donnez-lui des cubes ou du sable, et voilà des maisons et des châteaux, il devient architecte.

L'histoire de l'humanité a d'abord été marquée par l'art. La religion a pris ensuite la prépondérance, puis la science a réussi à s'imposer. Mais de nouveau, dans l'avenir, c'est l'art, je le répète, qui aura la prépondérance. Pourquoi l'art ? Pourquoi pas la religion ou la science ?

Depuis des siècles, la religion, ou plutôt les représentants de la religion, n'ont pas été vraiment à la hauteur de leur tâche, abandonnant les buts spirituels pour des buts matériels : l'autorité, le prestige, le pouvoir, l'argent. Au lieu d'enseigner aux hommes la vraie foi, ils leur ont enseigné le fanatisme ; au lieu de les libérer ils n'ont trop souvent cherché qu'à les asservir et les exploiter. Jésus disait aux pharisiens et aux scribes : « Malheur à vous, hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer ». Ce reproche est valable pour la majorité du clergé de toutes les religions. C'est pourquoi de plus en plus les humains quittent les églises et les temples. Quant à la science, elle s'oriente vers des recherches tellement poussées qu'elle est devenue une affaire de spécialistes. Même s'ils voient

l'intérêt des découvertes scientifiques, la plupart des gens ne peuvent pas vraiment les comprendre et en faire leur centre d'intérêt.

Seul l'art peut maintenant toucher véritablement les humains et les éveiller à la vraie vie. Cela n'est pas qu'on n'ait aucune critique à faire concernant les formes qu'il a prises aujourd'hui, au contraire, on peut même dire qu'il est loin de ce que les Initiés entendent par le mot « art », c'est-à-dire une activité qui réunit la véritable science et la véritable religion. Mais c'est l'art qui sauvera le monde, un art conscient, éclairé par les vérités de la sagesse et de l'amour. Dans l'avenir, c'est aux artistes que l'on donnera la première place, car le véritable artiste est à la fois un prêtre, un philosophe et un savant. Oui, car le rôle de l'artiste, c'est de réaliser dans le plan physique ce que l'intelligence conçoit comme vrai, ce que le cœur sent comme bon, afin que le monde supérieur, le monde de l'Esprit, puisse descendre s'incarner dans la matière.

II

LES SOURCES DIVINES DE L'INSPIRATION

L'homme ne peut rien améliorer sur la terre s'il n'a pas su tout d'abord s'élever par la pensée pour contempler d'autres images, d'autres existences qui le dépassent et qui peuvent lui servir de modèles ou de guides.

Jésus disait : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.* » Pour exprimer un souhait pareil, c'est qu'il avait contemplé le Ciel où tout est d'une telle perfection, d'une telle splendeur qu'on ne peut que souhaiter que la terre soit un jour à l'image du Ciel. Mais cela sous-entend obligatoirement que l'homme puisse s'évader des réalités terrestres si médiocres, ternes, désordonnées, afin de contempler les régions célestes, puis revenir pour ajuster les choses, les organiser d'après les modèles qu'il a contemplés. Et c'est cela, justement, le travail des Initiés : dans leurs méditations, leurs contemplations, ils arrivent à saisir, à capter cette perfection qui est en haut, et ils s'efforcent ensuite de la reproduire ici, sur la terre. Mais ex-

cepté dans les Écoles initiatiques, les humains, qui ne connaissent pas cette méthode, ne sont pas habitués à quitter la terre pour contempler un monde supérieur, c'est pourquoi ils ont fini par faire de la terre quelque chose d'affreux.

La méditation, la contemplation n'ont pas d'autre but que de permettre à l'homme d'atteindre un niveau de conscience supérieur qui influencera ensuite ses goûts, ses jugements, ses attitudes. Seulement, il faut savoir comment méditer, comment contempler, et sur quel sujet. Beaucoup de gens méditent, mais sur les sujets les plus prosaïques : comment arranger leurs affaires, comment gagner de l'argent, comment embrasser telle femme... « Qu'est-ce que tu fais ? – Je médite. » Sur quoi il médite, Dieu seul le sait ! Le chat aussi médite, il médite sur les moyens d'attraper la souris. Il y a méditation et méditation... Et puisqu'avec toutes leurs méditations, les humains sont encore en train de patauger dans les mêmes faiblesses, les mêmes vices, les mêmes grossièretés, c'est qu'ils ne connaissent pas encore le secret de la véritable méditation.

La véritable méditation, c'est d'abord de s'élever jusqu'à un monde qui vous dépasse, d'être émerveillé devant lui et de refléter ensuite cet émerveillement. Si après une méditation, vous restez froid, terne, sans inspiration, c'est raté. Une méditation doit changer au moins votre regard, votre

sourire, vos gestes, votre démarche, y ajouter quelque chose de nouveau, de plus subtil... au moins une particule qui vibre en harmonie avec le monde divin. Voilà les critères pour savoir si on a bien médité ou non.

La méditation, c'est d'abord le choix par l'intellect d'un sujet élevé sur lequel vous vous concentrez. Après un moment vous pouvez abandonner cette concentration, pour contempler seulement la beauté que vous êtes parvenu à atteindre, vous laissez imprégner par elle. Et enfin, si vous le pouvez, vous vous identifiez à cette beauté. La première étape est donc la concentration et la méditation ; puis vient la contemplation : vous vous arrêtez sur une image parfaite, vous vous abreuvez à cette image, vous vous réjouissez d'elle, vous êtes heureux. Enfin, vous vous identifiez à elle, et c'est la plénitude. Voilà des méthodes utiles, magnifiques ; quand vous les connaissez, vous pouvez obtenir de grands résultats. Sinon, toute votre vie passera inutilement ; vous vous imaginerez que vous avez déjà réalisé quelque chose, alors qu'en réalité vous n'aurez rien fait du tout.

C'est d'après ces méthodes que travaillaient les grands génies du passé : les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les poètes, et c'est pourquoi ils ont donné des chefs-d'œuvre à l'humanité.

Avant de se mettre au travail, ils se recueillaient, méditaient, et demandaient la bénédiction du Ciel,

car seul le Ciel peut apporter cette lumière qui éclaire l'imagination. Ils recevaient ainsi la révélation de la vraie beauté et la possibilité de l'exprimer et de la transmettre. Si, lorsqu'il est inspiré, l'homme peut créer des chefs-d'œuvre, c'est parce que tout travaille en lui d'après cette lumière spirituelle qu'il a reçue. Rien d'immortel ne peut être produit en dehors de l'esprit.

Regardez seulement dans l'Antiquité combien de poèmes commençaient par une invocation aux dieux ou aux muses. C'était une façon de montrer qu'avant de créer, l'artiste doit s'adresser à des êtres supérieurs pour leur demander de participer à son travail. L'âme et l'esprit de l'homme ont des antennes, ils sont préparés pour communier avec la Divinité. Puisque Dieu a créé l'homme à son image, Il lui a donné la faculté de créer des merveilles ; seulement il faut que l'homme développe cette faculté, qu'il ne la néglige pas comme la majorité le fait maintenant.

Où trouverez-vous des artistes qui vont prier et méditer avant de créer ? Tous sont des génies, vous comprenez, ils n'ont pas besoin de l'aide du Ciel, ils n'ont pas besoin d'être inspirés. C'est pourquoi leurs œuvres non seulement ne contiennent plus cet élément d'éternité qui donne un tel prix aux œuvres du passé, mais elles reflètent les régions infernales de la subconscience. Les artistes qui créent ces œuvres entraînent l'humanité à sa perte. Et il en est

de même des penseurs et des écrivains qui n'ont jamais médité ni vécu d'extases, qui ne se sont jamais élevés jusqu'aux régions célestes pour contempler la structure de l'univers ; ils écrivent des livres qui désagrègent complètement leurs lecteurs en leur inspirant le doute, la révolte, le goût du désordre et de l'anarchie. Beaucoup d'ouvrages actuellement sont produits par des écrivains qui n'ont jamais fait l'effort de s'élever jusqu'aux régions supérieures de l'esprit. Vous direz : « Mais comment le savez-vous ? » Par les états qu'ils provoquent en nous. Si un écrivain n'arrive pas à éveiller la nature supérieure en nous, c'est la preuve qu'il n'a jamais visité le Ciel.

En contemplant les chefs-d'œuvre d'un artiste véritablement inspiré par le Ciel, vous vous liez déjà avec des existences qui vous dépassent, vous commencez à sentir et à vivre ce que leur créateur a vécu ; et le chemin qu'il a parcouru, vous êtes presque obligé, même sans le vouloir, de le parcourir derrière lui : il vous entraîne dans les régions qu'il a goûtées et contemplées. Voilà l'utilité de l'art, le côté éducatif de l'art. Lorsque l'homme s'élève vers les régions supérieures, il reçoit de ces régions des particules qui continuent à travailler, à vibrer à travers lui ; elles vibrent même d'une telle façon qu'elles apportent des transformations dans le monde entier. Et c'est là l'idéal d'un véritable artiste, l'idéal d'un Initié.

En somme, les Initiés, les mystiques et les artistes se rejoignent par le fait qu'ils agissent favorablement sur l'humanité : les artistes par leurs chefs-d'œuvre, les mystiques par leurs émotions spirituelles, par leurs vertus, et les Initiés, les grands Maîtres (que je place encore au-dessus parce qu'ils touchent le Ciel presque directement), par leur pouvoir de propager la lumière. Les artistes travaillent à présenter des formes qui se rapprochent le plus possible de la beauté idéale ; les mystiques, les religieux travaillent à l'amélioration du domaine psychique, moral, c'est-à-dire du contenu ; et les Initiés, les grands Maîtres travaillent dans le domaine du sens, c'est-à-dire des idées, des principes. Ces trois catégories de créatures se rejoignent dans leur désir d'améliorer, de perfectionner sans cesse l'humanité. Seulement, ils s'y prennent de façon différente selon leurs facultés et leurs dons, les premiers dans la forme, les seconds dans le contenu, les troisièmes dans le sens. Les artistes, les mystiques, les Initiés, chaque catégorie a des facultés et des moyens d'expression différents, une mission différente. Il s'agit de la même réalité, de la même quintessence, mais l'expression est différente.

Ces trois catégories correspondent aux trois principes essentiels dont l'homme est constitué : l'esprit, l'âme et le corps ; l'intellect, le cœur, la volonté ; la pensée, le sentiment et l'action. En réalité, les trois sont nécessaires, mais en priorité l'in-

telligence, la compréhension ; ensuite, la morale, le sens mystique, un cœur immense et sensible ; enfin l'action, le travail pour l'amélioration du monde entier. L'homme complet est celui qui est capable d'embrasser ces trois mondes : la philosophie, la religion (qui comprend aussi la morale) et l'art.

Le premier désir d'un véritable Initié est de réaliser la prière de Jésus : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel* ». Elle contient toute la philosophie initiatique, tout le programme du disciple, du véritable chrétien. Il ne s'agit pas de se contenter de prononcer la formule en demandant au Seigneur d'en envoyer d'autres que nous pour la réaliser, non, c'est à nous de la réaliser, c'est à nous de nous atteler au travail pour faire que la terre soit comme le Ciel.

Il faut donc que vous le sachiez : si vous ne consacrez pas suffisamment de temps, d'efforts et d'amour pour aller très haut contempler et saisir les réalités célestes, vous n'arriverez jamais à réaliser le Ciel sous quelque forme que ce soit. Car les choses ne se font pas n'importe comment. Exprimer la beauté sans apprendre à entrer en contact avec elle, c'est impossible. Et pourtant, beaucoup d'artistes croient qu'en vivant une vie stupide et désordonnée, ils créeront des œuvres sublimes. Non, tant qu'ils n'auront pas fait d'efforts pour mettre de l'ordre dans leur vie et se purifier, ce sont des épou-

vantails qu'ils créeront et qui exprimeront exactement le degré d'évolution où ils sont arrivés.

D'ailleurs l'homme n'est que ce qu'il est, il ne peut pas exprimer la beauté divine, la beauté éternelle dans toute sa pureté : en la faisant passer à travers lui, à travers son cœur, son intellect, il laisse sur elle son empreinte, il lui communique des éléments de sa propre nature, de son propre tempérament. Donc, le degré de beauté que l'artiste peut atteindre et exprimer par son œuvre dépend beaucoup de ce qu'il est, lui. La beauté est comme un rayon de lumière qui n'apparaît dans tout son éclat que s'il traverse un milieu parfaitement transparent. Dans un milieu opaque, le rayon est dévié et déformé. C'est pourquoi il est tellement important qu'avant de créer, l'artiste fasse un grand travail sur lui-même, pour devenir une matière si transparente et vibrante qu'elle se laissera traverser par la beauté divine.

D'ailleurs vous dites en France : « La plus jolie fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a. » Pour donner, il faut posséder. À plus forte raison, pour créer il faut porter en soi les éléments de cette création ; si quelqu'un vous présente une œuvre monstrueuse, c'est qu'il porte des monstres en lui, il ne faut pas aller chercher plus loin. On ne peut rien produire de divin si on n'est pas habité par le Ciel, et pour donner plus que ce qu'on est, il faut sortir de soi, se dépasser, entrer dans des régions

supérieures, y capter les éléments que l'on pourra ensuite distribuer. Voilà le secret de l'art divin : se dépasser pour pouvoir apporter aux humains quelque chose de meilleur.

Les gens attendent toujours quelque chose de mieux, de nouveau, de plus beau, et c'est ce mieux qu'ils vont chercher au théâtre, au cinéma, au concert, dans les bibliothèques, les expositions, les musées... Ils ont tous l'instinct enfoui en eux de trouver mieux, mais ils ne savent pas, les pauvres, qu'au lieu d'aller chercher ce « mieux » au concert, au théâtre, au music-hall, ou dans les boîtes de nuit, ils devraient s'élever vers les hauteurs de l'âme et de l'esprit pour recevoir l'inspiration.

Qu'est-ce que l'inspiration ? C'est une entité qui entre dans un être pour prendre possession de lui et se manifester à travers lui. Pour vous aider à mieux comprendre, prenons le cas d'un pianiste ou d'un violoniste qui donne des concerts. Certains soirs son jeu reste ordinaire, personne n'est ému : aucune émanation, aucun rayonnement, aucune force ne sort de lui pour émouvoir, bouleverser, projeter très haut ceux qui l'écoutent. D'autres soirs, d'un seul coup, quelque chose entre en lui et sans qu'il sache ce qu'il fait – mais ce quelque chose le sait très bien, lui – son toucher, ses gestes, même son maintien face à l'instrument, tout est différent et il se produit des phénomènes inexplicables. On dit alors : « C'est merveilleux, c'est divin, il est inspiré ».

D'après la Science ésotérique, l'inspiration n'est rien d'autre qu'un contact, une communication avec une force, une intelligence, une entité qui vient des régions supérieures et qui se sert de nous pour exécuter ce que nous-mêmes ne serions pas capables de faire. Par exemple, un poète veut écrire, mais sa page reste blanche, il se sent stérile ; il n'a aucune inspiration. Et voilà que, d'un seul coup, quelque chose entre en lui, une lumière, un courant, et il s'y abandonne : il n'a même plus à chercher ses mots, c'est comme si on les lui dictait et il est lui-même étonné de ce qu'il écrit. D'où cela vient-il ? Qui est celui qui sait où trouver des matériaux, assembler des éléments et les combiner pour créer des formes d'une telle expressivité ?

Par lui-même, l'être humain n'est pas tellement capable de produire des créations géniales, surhumaines, divines, mais il peut être visité par des entités très évoluées qui l'inspirent. C'est pourquoi il doit apprendre à attirer ces entités. Elles sont là qui attendent, et quand elles voient un être qui a su introduire en lui la lumière, l'ordre et la paix, avec quelle joie elles viennent s'engouffrer en lui pour l'aider et aider les autres à travers lui !

L'Intelligence cosmique a déposé en nous un instinct qui nous pousse toujours à aller plus loin afin qu'il y ait une évolution, un progrès dans l'espèce humaine. Regardez les plantes et les animaux : après plusieurs millénaires ils sont encore les

mêmes, ils évoluent très lentement, tandis que les humains, eux, ont la possibilité d'aller très vite. Mais s'ils n'ont pas d'Initiés et de Maîtres pour les guider et les instruire, ils sont tellement attirés par le côté extérieur, objectif, superficiel de l'existence qu'ils en deviennent les esclaves, les victimes. C'est toujours à la périphérie, autour d'eux, dans des créations humaines, qu'ils cherchent de plus grandes joies, de plus grandes satisfactions. Eh non, pour trouver ce qu'ils cherchent, ils doivent le chercher en hauteur – ou en profondeur, ce qui est en réalité la même chose exprimée d'une façon différente. Tout ce que les humains ont réussi à créer n'est encore qu'un reflet lointain du monde divin.

Même les plus grands artistes sont limités dans leurs moyens d'expression, ils n'ont pas la possibilité de transcrire exactement tout ce qu'ils voient, entendent ou sentent dans leurs moments d'inspiration. Même Beethoven, Mozart, Léonard de Vinci, Michel Ange ou Rembrandt n'ont pas réussi à transcrire tout ce qu'ils voyaient ou entendaient. Il ne faut donc pas croire qu'en allant dans les expositions et les musées, on a trouvé le meilleur moyen d'évoluer. Évidemment, c'est bien, c'est utile ; moi aussi, je suis allé dans le monde entier visiter des musées, des expositions, des temples, des églises, je suis allé au concert, au théâtre... Mais c'est très peu en comparaison des visites que j'ai essayé de faire dans d'autres régions, et c'est dans ces

régions-là que j'ai appris, j'ai saisi, j'ai contemplé des splendeurs qui dépassent tous les chefs-d'œuvre du monde. C'est pourquoi, devant certaines « créations », je ne suis pas toujours respectueux ni admiratif. Ce n'est pas ma faute, on m'a montré des réalités tellement plus belles, plus parfaites !

Alors, puisque jusqu'à maintenant vous avez pu vérifier que tous les conseils et les méthodes que je vous ai donnés étaient sensés, véridiques, bénéfiques, je vous demande de prendre en considération ce conseil que je vous donne encore aujourd'hui : de vous dépasser, de vous surpasser pour pouvoir devenir de véritables créateurs.

III

LE TRAVAIL DE L'IMAGINATION

Tout le monde rêve, désire, imagine, et puisque tout le monde imagine, tout le monde croit savoir ce qu'est l'imagination. Non, la véritable imagination, telle que les Initiés la conçoivent et avec laquelle ils travaillent, peut être définie comme une sorte d'écran situé à la limite des mondes visible et invisible, où viennent se projeter des images, des entités qui échappent habituellement à notre conscience. Chez certains êtres très développés qui savent comment utiliser cette faculté, l'imagination reçoit et enregistre beaucoup de choses qu'ils essaient d'exprimer, de décrire ou de réaliser ; sur le moment on ne comprend peut-être pas à quoi cela correspond, mais plus tard on s'aperçoit qu'ils avaient capté des réalités non encore manifestées dans le plan physique. Si l'homme sait comment travailler sur ses pensées et ses sentiments, il peut arriver à purifier tellement son psychisme que son imagination devient limpide, une pure transpa-

rence... et il commence à « voir » dans les mondes subtils. À ce niveau-là, imagination et vision ne font qu'un.

Mais c'est sur le pouvoir formateur de l'imagination que je voudrais surtout attirer votre attention. L'imagination peut être comparée à une femme enceinte : dès qu'elle a reçu le germe, elle se met au travail, le façonne et quelques mois après elle met au monde un enfant dont le caractère, les qualités physiques et psychiques correspondent à la nature du germe. Comme la femme, l'imagination façonne et développe les éléments qu'on lui donne ; elle n'est pas une puissance créatrice, mais formatrice. C'est la pensée qui crée et l'imagination qui forme. Nous retrouvons donc ici le travail des deux principes masculin et féminin : la pensée, principe masculin agissant sur l'imagination, principe féminin.

La pensée est représentée par le soleil et l'imagination par la lune, symbole de tout ce qui est changeant, variable, inconstant. Si on la laisse vagabonder, si aucune volonté intelligente ne la met au travail, l'imagination devient pareille à une prostituée. C'est pourquoi le disciple doit apprendre à ne plus laisser sa « femme », son imagination, traîner n'importe où car elle lui ramènera des gargouilles. Il doit lui fournir des idées, des images précises, lumineuses pour qu'elle s'applique à les concrétiser en leur donnant une forme. C'est ainsi qu'il

devient un mage. Le mage est celui qui est capable de donner à son imagination, compagne fidèle et dévouée, une idée, un désir qu'il a au préalable créés longuement et en détail, et c'est elle qui les réalise.

Il faut que les humains commencent à prendre conscience des facultés que le Créateur a placées en eux pour les cultiver, les mettre en valeur, car en les négligeant, c'est comme s'ils laissaient croître à l'état sauvage des puissances qui finiront par se retourner contre eux. Les hôpitaux et les asiles sont remplis de gens qui n'ont jamais contrôlé leur imagination, et parmi eux il se trouve beaucoup de soi-disant artistes qui croyaient que la création artistique consiste à lâcher la bride à son imagination. Eh non, justement, il faut la maîtriser.

Parfois vous êtes habité par des présences bénéfiques et vous sentez alors que votre imagination forme des images splendides. Mais à d'autres moments, si vous ne vous surveillez pas, si vous n'êtes pas conscient, des entités ténébreuses peuvent aussi introduire en vous des germes pernicioeux et votre imagination mettra au monde des enfants détraqués, maladifs. C'est ce qui arrive souvent, seulement vous ne vous en apercevez pas. Certains diront : « Mais je n'ai pas d'enfants ! » Et d'autres : « Je n'en ai que deux, trois, et ils sont normaux. » Non, des centaines d'enfants mutilés, criminels, idiots s'accrochent à eux sous forme de troubles,

d'angoisses et d'obsessions qui dérangent leur vie. Eh oui, telle semence, tel fruit.

La puissance de l'imagination est immense, et si vous avez rarement de grands résultats, c'est que vous n'êtes pas fidèle au bon travail que vous avez entrepris : vous le détruisez par une activité tout à fait contraire. Supposez que vous travailliez à vous former un visage harmonieux : si vous n'apprenez pas d'abord à vous dominer, les désirs chaotiques qui continueront à s'emparer de votre imagination continueront à déformer vos traits. Pour obtenir la réalisation de vos désirs les plus divins, il faut travailler d'une façon consciente, intelligente, organisée. Et si les résultats ne se produisent pas dans cette incarnation, ne vous découragez pas, ils se produiront dans la suivante. Vous demandez : « Et pourquoi pas dans celle-ci ? » Parce que dans une incarnation précédente vous avez donné certains travaux à exécuter à votre « femme », elle les a accomplis fidèlement, et le résultat c'est ce que vous êtes actuellement. Maintenant pour vous transformer, il vous faudra encore beaucoup de temps. Si dans le passé vous aviez eu un instructeur et la volonté de travailler, vous auriez aujourd'hui de bons résultats. En tout cas, décidez-vous dès maintenant à faire le travail, sinon dans la prochaine incarnation vous serez de nouveau faible, malade, laid et misérable.

Votre imagination travaille avec les pensées et les sentiments dont vous la nourrissez, et si ces pen-

sées et ces sentiments n'ont été ni raisonnables, ni harmonieux, ni purs, à qui la faute si vous avez maintenant un organisme physique et psychique défectueux ? C'est vous qui l'avez formé. Vous direz : « Mais non, ce sont mes parents ! » En apparence, oui, vous avez raison, car il faut toujours un responsable dans le plan physique, mais en réalité, le vrai fautif, c'est vous-même. Combien de fois on entend dire : « On m'a mis au monde sans me demander mon opinion. Mon père était un ivrogne, ma mère une mauvaise femme, ils se disputaient, se battaient, et moi aussi ils me battaient, me privaient de nourriture, de vêtements, je ne pouvais pas m'acheter de livres pour aller à l'école... Voilà pourquoi je suis maintenant un bonhomme de rien du tout, c'est à cause de mes parents. » Et le monde entier en conviendra : « Mais oui, le pauvre, il n'est pas fautif, s'il avait eu de bonnes conditions dans sa jeunesse, etc. » Mais alors pourquoi s'est-il incarné dans une telle famille ? Est-ce le hasard ? Non. La science au nom de laquelle je vous parle, explique qu'il existe une justice, une intelligence absolue qui détermine exactement d'après vos mérites dans quelles conditions vous devez vous réincarner, dans quelle famille, dans quel pays, à quelle époque. J'ai étudié et vérifié tout cela.

Mais même si on ne peut pas changer grand-chose à ce que l'on est actuellement, ce n'est pas une raison pour se décourager et rester éternelle-

ment malheureux. Dieu a donné aux humains toutes les possibilités de réparer leurs erreurs et de se transformer. Même si pour le moment vous pouvez difficilement réaliser ce que vous souhaitez, continuez à travailler avec l'imagination, sans fixer vous-même de délai pour la réalisation dans le plan matériel : tout finira par se réaliser. Car l'imagination sait attirer les éléments correspondant aux pensées et aux désirs dont on la nourrit ; elle sait aller les chercher jusque dans les profondeurs des océans ou les hauteurs du ciel, elle les accumule... et un beau jour, on est étonné, voilà l'idée concrétisée, réalisée dans la matière ! Oui, l'imagination est si puissante qu'elle peut même façonner le corps physique.

L'imagination, comme la femme, travaille d'après les grandes lois de la création, mais il ne faut pas pour autant la laisser sans surveillance ni guide. Les jeunes qui ne connaissent pas grand-chose de la nature humaine (et il ne faut pas compter sur les écoles pour les instruire à ce sujet) ne savent pas combien il est dangereux de laisser vagabonder leur imagination, car elle est capable de devenir une véritable prostituée. Même les éducateurs laissent les jeunes se plonger dans des états nébuleux sans voir le danger que cela présente, ils les y encouragent même, ils disent : « Il rêve, c'est un poète, il faut le laisser rêver. » Oui, mais est-ce qu'on connaît bien le monde du rêve ? Sait-on ce

qu'est la véritable poésie ?... La nature a mis en l'homme de grands pouvoirs qu'il doit utiliser pour le bien, et si les jeunes laissent leur imagination devenir la proie de n'importe quel sentiment, de n'importe quel désir, ils finiront par être envahis par des courants tout à fait négatifs.

Vous devez donc étudier ce domaine formidable de l'imagination et savoir qu'en la laissant errer n'importe où, vous serez victimes de puissances maléfiques qui s'empareront de vous et vous laisseront complètement déséquilibrés et affaiblis. Un Initié ne laisse pas sa « femme » aller avec n'importe qui. C'est lui le maître et il s'occupe de la fertiliser divinement pour qu'elle mette au monde des enfants merveilleux : la lumière, la bonté, la justice, la vérité.

Malheureusement, la plupart des gens n'utilisent leur imagination que pour satisfaire leurs désirs les plus inférieurs : séduire une femme, la posséder, nuire à un ennemi, évincer un concurrent... et ils le font par l'imagination. Un jour leurs désirs se réaliseront peut-être, mais quel bienfait va-t-il en résulter, même pour eux ? Pourquoi ne pas employer l'imagination pour se reconstruire, ressusciter et faire un travail céleste pour toute l'humanité ? Pourquoi ne pas imaginer que sur toute la terre les hommes deviennent bons, intelligents, honnêtes, beaux, et que partout règnent l'abondance et la joie ? Si vous travaillez pendant des années à

n'imaginer que ce qui est positif, cela se réalisera ; et si beaucoup d'êtres travaillent dans la même direction, la réalisation se fera encore plus vite. Mais il est difficile d'unir les humains dans ce but : ce que l'un souhaite, l'autre le détruit ; rien de bon ne peut ainsi se réaliser, tous les meilleurs désirs avortent. C'est pourquoi il faut être unis dans ce travail.

Je vous disais tout à l'heure que l'imagination est liée à la lune. Quand la lune est croissante, vous avez une imagination beaucoup plus positive qu'en lune décroissante ; pendant la lune décroissante des images négatives ont tendance à se glisser dans votre tête, et ceux qui ne sont pas entraînés à faire un travail psychique n'arrivent pas à s'y opposer et se laissent envahir. Observez-vous et vous constatarez cela.

Amenez votre imagination vers les régions célestes et laissez-la contempler ces mondes de beauté qui se refléteront ensuite sur elle. L'imagination est une messagère qui peut aller très loin enregistrer les splendeurs du Ciel et venir ensuite vous les apporter. C'est ainsi que de nombreux peintres, poètes, musiciens ont trouvé leur inspiration. Au lieu d'aller la chercher dans les souterrains comme la plupart le font maintenant, ils visitaient en esprit les régions sublimes d'où ils rapportaient des visions, des impressions qu'ils

essayaient de traduire ensuite par la peinture, la poésie, la musique.

L'imagination peut être comparée encore à ces ballons-sondes que les météorologistes envoient dans le ciel pour connaître l'état de l'atmosphère et les différents courants qui la traversent : tout s'y enregistre et ils peuvent ensuite faire des observations et des études. Mais je vous le dis, on ne peut pas mieux comparer l'imagination qu'à une femme, une femme capable de mettre au monde l'enfant que vous lui aurez demandé de former, et c'est là que le rôle de la volonté est capital. Vous dites : « Je veux un enfant avec des yeux de telle couleur, tels cheveux, tel corps, telle voix », et l'imagination vous le donnera.

Ma façon de présenter les choses vous étonne sans doute ? Elle n'est ni universitaire ni académique, mais la plupart des gens comprennent et retiennent plus facilement ce qui est simple, concret, imagé, et je veux être compris par le plus de gens possible.

En connaissant maintenant ces grandes vérités magiques de la Science ésotérique, vous devez réviser votre vie et vous concentrer sur tout ce qui vous manque aujourd'hui. Vous n'êtes doué ni pour la science ni pour l'art ? Vous n'avez pas développé votre cœur ? Vous n'avez pas travaillé sur la bonté, la générosité, la noblesse ? Vous n'êtes ni beau, ni

fort, ni résistant et la santé vous manque ? Eh bien, ne vous découragez pas. Aussi longtemps qu'il vous reste à vivre, présentez à votre imagination les germes de toutes ces qualités et vertus : dans la prochaine incarnation vous aurez des résultats, et même dans celle-ci quelque chose se modifiera en vous.

Aucun désir bon ou mauvais ne reste sans se réaliser. Au moment où vous éprouvez un désir, il se réalise instantanément dans le monde subtil. Pour qu'il se réalise dans le plan physique, qu'il devienne visible, tangible, il faut du temps, parfois des années, parfois des siècles. Mais si vous avez la patience de vous concentrer sur la même idée jusqu'à ce que l'imagination la condense, elle deviendra véritablement visible et tangible.

Mais faites quand même attention : puisque tous les désirs se réalisent, si vos désirs ne sont pas raisonnables, quand ils se réaliseront vous pousserez des cris, vous voudrez y échapper, mais ce sera trop tard, et vous devrez souffrir et attendre que la mort vienne désagréger ce que vous aurez vous-même créé dans votre ignorance.

Et si vous ne voyez pas encore la réalisation de vos bons désirs, ne vous découragez pas, ne soyez pas malheureux, gardez la foi et continuez à travailler. N'est-ce pas merveilleux de savoir que tout ce que vous souhaitez, vous l'aurez un jour ? Tâchez seulement de toujours souhaiter ce qui est le plus

bénéfique pour le monde entier. Demander d'être musicien, poète, physicien ou ministre, ce n'est pas mauvais, mais ce n'est pas encore ce qu'il y a de mieux. Le meilleur souhait, c'est celui de se transformer pour éclairer, chauffer et vivifier toutes les créatures, il n'y a rien au-dessus.

IV

PROSE ET POÉSIE

La poésie apparaît souvent comme un monde d'impressions floues, incohérentes, d'images parfois très belles, mais sans correspondance avec le langage de la nature. Les responsables de cette conception erronée de la poésie sont les poètes eux-mêmes qui se réfugient dans les régions inférieures du plan astral où ils se laissent séduire par les entités qui y vivent. C'est pourquoi le public qui ne possède pas de critères et qui a plutôt tendance à vivre lui aussi dans ces régions brumeuses de la conscience, est émerveillé et s'enfonce à leur suite dans ces régions. Je vous assure, j'ai vu comment les gens comprennent la poésie.

Trop souvent aussi le premier souci des poètes est de déverser dans leurs œuvres leurs sentiments les plus négatifs, leur tristesse, leur déception, leur désespoir... Mais pourquoi un poète doit-il nourrir le public avec ses chagrins et ses révoltes ? C'est comme s'il lui donnait à manger des excréments. Et les gens qui sont bêtes, acceptent ça : on dirait

même qu'ils ont besoin de se régaler jour et nuit d'épluchures, d'immondices. Oh, vous êtes encore loin de me comprendre, mais petit à petit vous aurez de meilleurs critères sur l'art et vous cesserez d'admirer certaines œuvres, certains styles qui donnent des coliques, des migraines ou des démangeaisons... dans le plan spirituel ! Trop d'œuvres sont la projection d'états d'âme stupides et inférieurs.

Alors, qu'est-ce que la vraie poésie ?... La vraie poésie, c'est le Verbe divin, avec tous ses éléments merveilleusement liés entre eux par des correspondances secrètes. La vraie poésie éveille en l'homme le souvenir de sa patrie céleste, elle fait vibrer en lui les cordes les plus spirituelles, elle lui donne un élan pour créer la nouvelle vie. C'est pourquoi, si un poème ne fait pas naître en vous cette sorte d'émotion, s'il vous procure seulement quelques petites sensations vagues, vous pouvez être sûrs que ce n'est pas de la vraie poésie.

Moi aussi, quand j'étais très jeune, je me suis lancé dans la poésie. J'écrivais des vers, des récits mystiques contenant des vérités spirituelles, des visions, des prophéties ; mais je me suis vite arrêté d'écrire quand je me suis rendu compte que cette poésie m'affaiblissait : elle me rendait hypersensible et vulnérable et me retenait dans le monde astral, lunaire. J'ai abandonné cette région et je suis allé chercher la vraie poésie dans le soleil. Et main-

tenant si certains s'aperçoivent qu'il y a de la poésie dans les explications que je vous donne, c'est parce que j'ai transposé cette poésie dans le domaine de la science et de la philosophie. La vraie poésie se trouve dans la nature, car tout y est à la fois beau et scientifique. On a pris maintenant l'habitude de séparer la science de la poésie, alors que dans la nature elles ne font qu'un.

La poésie doit être fondée sur un savoir supérieur, sur une connaissance divine, sinon elle est inutile et même nocive. C'est pourquoi Platon, qui possédait aussi le véritable savoir initiatique, ne voulait pas de poètes dans sa Cité idéale (parce que la poésie telle qu'elle est comprise d'ordinaire est un monde d'illusions et de mensonges, un pâle reflet de la vraie poésie), alors que les philosophes et les savants y étaient les bienvenus.

Moi, j'aime la poésie, et je la place même au-dessus de la musique, de la peinture, de la sculpture, etc. La poésie, c'est le Verbe, et le Verbe est à la fois musique, couleur, forme, parfum. Bien sûr, la musique est très puissante, elle produit un effet immédiat sur les auditeurs, mais son langage n'est pas aussi clair et éducatif que celui de la poésie. La clarté du Verbe vient de la présence des mots : à travers les mots, non seulement on voit des formes, des couleurs, des dimensions, mais on entend une mélodie, un rythme, une intonation. Et surtout on perçoit un sens.

La musique éveille un sentiment, elle stimule la volonté, mais elle ne donne pas d'orientation claire. Vous pouvez écouter de la musique toute votre vie et rester aussi ignorant qu'avant. Tandis qu'en écoutant de la poésie, non seulement vous sentez, mais grâce aux mots vous pouvez réfléchir et trouver une orientation. Et puis il y a aussi une musique, des couleurs, des formes, une architecture... Tous les arts sont contenus dans la poésie. Pour beaucoup c'est la musique qui surpasse tous les arts, et c'est juste si on considère l'intensité avec laquelle elle agit : on est saisi, pris, captivé. Avec la poésie on écoute, on comprend ; bien sûr, en même temps, comme pour la musique on est captivé, mais elle fait davantage appel à la pensée.

En réalité, la véritable poésie ne se limite pas à la littérature, elle est liée à la vie. Le véritable poète est celui qui est capable de vivre la beauté qu'il exprime dans ses vers, capable de vivre une vie poétique dans ses pensées, ses sentiments, ses actes. C'est trop facile d'écrire des poèmes et de vivre à côté une vie antipoétique. Combien de poètes ne peuvent pas écrire s'ils ne boivent pas, ne fument pas, ne couchent pas avec une quantité de femmes ! Il paraît que pour trouver l'inspiration ils ont besoin d'expériences, de sensations, afin de « ne pas laisser tarir la source ». Mais elle est tarie depuis longtemps, leur source ! Alors voilà les poètes : exposés

à tous les vents, maladifs, faibles, sans volonté, ils vivent perpétuellement dans les passions, les excès, les angoisses, et finissent dans la folie ou la déchéance.

J'ai connu beaucoup de poètes dans ma vie et j'ai pu les étudier. Je ne nie pas qu'ils aient souvent des dons, beaucoup de sensibilité et même du génie, mais ils n'ont pas développé la force intérieure, la volonté, l'équilibre, et pour créer ils croient qu'ils doivent se plonger dans l'Enfer. En voilà une trouvaille ! Bien sûr, si on ne vit pas, si on ne fait pas d'expériences, on ne peut pas créer ; mais pourquoi toujours chercher des matériaux en bas, dans le subconscient, dans les régions inférieures de la vie ? Il y a là quelques matériaux, bien sûr, mais ce ne sont pas les meilleurs. Pourquoi ne pas faire des expériences dans d'autres domaines et découvrir par exemple ce que sont le ciel, la pureté, l'amour divin ?

Je suis pour les expériences, mais les expériences célestes et non infernales. Tous les grands génies du passé faisaient ces expériences célestes. C'est pourquoi ils créaient des chefs-d'œuvre, alors que la majorité des artistes d'aujourd'hui se plongent dans des saletés. Et c'est quand ils se sont bien embourbés qu'ils se mettent à écrire en prétendant « dépeindre la nature humaine ». Non, ils n'en connaissent que la partie inférieure, infernale, et ils nourrissent le monde entier avec cet enfer. Dans

l'avenir, de nouveau, les poètes chanteront la pureté, l'intelligence, la beauté de Dieu et de l'univers. Ils nourriront les hommes avec la rosée du ciel, avec l'ambroisie, et tous vivront dans la poésie.

Pour le moment quand on observe les humains, même les plus cultivés, les plus lettrés, on voit souvent qu'ils restent entièrement plongés dans la prose : ils sont froids, figés, on ne sent aucune chaleur, aucune étincelle en eux. C'est ce que moi j'appelle la prose. Comment se fait-il que l'humanité retourne de plus en plus vers la prose ? La poésie est abandonnée aux poètes qui l'écrivent. De temps en temps, bien sûr, on lira un peu quelques vers, mais la vie que l'on mène n'est pas poétique. C'est pourquoi maintenant, l'art nouveau, l'art de l'avenir, sera d'apprendre à vivre jour et nuit dans la poésie, c'est-à-dire être chaleureux, expressif, vivant. Et c'est à ce moment-là qu'on commencera à vous aimer. Les humains n'ont rien compris : ils veulent être aimés, mais ils restent glacés, fermés, ternes... prosaïques, quoi ! Ils ne savent pas vivre cette vie poétique grâce à laquelle on les aimera.

Quand je vous salue, le matin, je regarde les visages, et je vois que certains sont dans la poésie : l'amour, la lumière émanent d'eux, ils donnent quelque chose, tandis que les autres sont figés, ils ne connaissent pas l'art nouveau de donner, de rayonner. Comment le leur apprendre ? Même en leur montrant l'exemple, ils restent dans la prose,

figés, fermés, antipathiques, désagréables. S'ils étaient intelligents, ils comprendraient que cette attitude n'arrangera jamais rien pour eux et qu'ils doivent maintenant adopter une autre attitude et vivre dans la poésie, car la poésie, c'est la vie, la vraie vie.

L'évolution, c'est la marche vers la Divinité. Alors, pourquoi ne pas se rendre compte qu'en restant terne, glacé, figé, on prend le chemin inverse, on retourne vers les pierres ? Les gens adoptent cette façon d'être sans savoir que la vie va venir avec des marteaux pour casser ces pierres et s'en servir ensuite pour construire de nouveaux bâtiments. Car c'est toujours ce qui finit par arriver aux pierres. Ce n'est qu'en devenant vivant que l'on arrive à se sauver. Si vous voulez retourner vers la pierre, personne ne vous en empêche, seulement vous serez cassés. Mais si vous devenez vivants, vibrants, d'abord vous avez beaucoup plus de chance d'échapper aux dangers, et puis vous pouvez aider les êtres qui se trouvent à de grandes distances de vous, exactement comme le soleil envoie ses rayons dans l'espace pour éclairer et vivifier les créatures.

Exercez-vous donc chaque jour à donner votre lumière et votre chaleur. Oui, c'est un exercice à faire pour sortir un peu de soi-même, de cet état de stagnation tellement prosaïque. Ici, dans la Fraternité, vous apprendrez à maintenir consciemment cet état de poésie. C'est tellement agréable de

trouver un poète, une créature dans laquelle on sent que tout est vivant, animé, éclairé ! Avec quel plaisir on voudrait l'embrasser ! Quand j'aperçois une telle créature, tout mon être se dilate, je ne peux pas cacher ma joie, tellement c'est contagieux de voir un visage qui vous fait des signaux lumineux comme ça. Malheureusement, les humains ont en eux tellement d'éléments nocifs qui les paralysent que, même s'ils veulent faire des efforts pour montrer un visage ouvert, souriant, ils n'y arrivent pas, tout reste figé. Impossible de faire bouger les muscles de leur visage, d'animer leurs traits, et s'ils essaient de sourire, c'est une grimace. Quand je vois un être qui a des difficultés pour sourire aux autres, pour les regarder avec amour, je comprends que, le pauvre, il a passé toute sa vie à stagner dans les régions inférieures de la volonté, du cœur et de l'intellect sans jamais qu'un élément de l'âme et de l'esprit ne vienne le visiter. Quand l'âme ou l'esprit vient faire irruption, tout est changé. Il n'y a rien de plus beau que les manifestations de l'âme et de l'esprit, leur rayonnement, leurs émanations.

Dans le monde, on instruit les humains seulement à prendre, toujours prendre. Mais ici vous devez vous habituer à donner, c'est-à-dire à regarder avec amour, à sourire, à arracher de votre cœur quelques particules pour les envoyer aux autres. À ce moment-là, c'est vous qui allez vous sentir telle-

ment dilatés, tellement heureux que vous en serez étonnés. Les humains ont toujours peur de perdre quelque chose, de s'appauvrir, ils ne comprennent pas que c'est justement par cette attitude fermée qu'ils s'appauvrissent. Pour s'enrichir il faut donner.

En prenant on s'appauvrit, alors qu'en donnant on s'enrichit. Oui, parce qu'on déclenche en soi des forces inconnues qui stagnaient quelque part dans les profondeurs ; dès qu'on veut les projeter, elles commencent à circuler, à jaillir, et on se sent alors tellement enrichi qu'on est étonné, et on se dit : « Mais comment cela se fait-il ? J'ai donné, j'ai donné et je suis plus riche ? » Eh oui, c'est comme ça, la nouvelle vie. Et dans l'ancienne vie, on prend, mais plus on prend, plus on se sent misérable et dégoûtant. Comprenez-moi, c'est une nouvelle lumière, c'est un nouveau point de vue, c'est une nouvelle philosophie absolument véridique, vérifiable et vérifiée déjà. Comme c'est simple ! Et d'ailleurs, vous aussi vous l'avez vérifié : vous avez fait quelque chose de bon pour quelqu'un et vous vous sentez heureux. Mais si vous l'avez blessé, si vous l'avez outragé, ensuite toute la journée vous vous sentez misérable. Bien sûr, certains sont très fiers quand ils se sont montrés grossiers, mais ce n'est pas le cas des disciples d'une École initiatique.

Mais revenons à la poésie. Vous trouvez sans doute que ma définition de la poésie et de la prose

ne ressemble à aucune autre. Eh oui, la poésie, c'est tout ce qui est vivant, vibrant, qui bouge, qui varie et reste insaisissable. Les tempéraments sentimentaux ont des affinités avec la poésie tandis que les tempéraments intellectuels sont plus tournés vers la prose. Oui, car pour que l'intellect puisse travailler et se manifester, il doit immobiliser le sujet qu'il veut étudier. Pourquoi la science matérialiste a-t-elle négligé l'étude de ce qui est vivant pour se concentrer sur ce qui est mort ? Parce que le monde spirituel, le monde divin qui sont animés des vibrations de la plus grande intensité échappent à l'investigation des savants ; ils sont ainsi obligés de se limiter à l'observation de la matière. C'est pourquoi je dis qu'ils sont prosaïques.

Et souvent si les humains ne sont pas heureux, c'est parce qu'ils ne s'arrêtent que sur l'aspect physique, matériel des choses, qui ne bouge pas et qui possède donc le moins de vie : l'argent, les maisons, les terrains... Il faut s'arrêter désormais sur tout ce qui est vivant, vibrant, et on entrera alors dans la poésie du monde divin.

Regardez l'enfant : il bouge sans arrêt, il est donc toujours dans la poésie ! Plus tard, quand il est devenu un jeune garçon, on lui dit : « Mais écoute, tu es trop idéaliste, pourquoi veux-tu épouser cette fille dont les parents sont des ouvriers ? Que tu es bête ! Tu sais très bien que tu pourrais épouser celle-là qui est la fille d'un banquier. Mais enfin, pense

à ton avenir, pense à ta carrière ! » On instruit toujours la jeunesse dans la prose : l'intérêt, les calculs, et au bout de quelque temps le pauvre idéaliste capitule, il devient comme les autres : paralysé, inerte, prosaïque, alors qu'avant il était animé, il bougeait, il vivait... il était poète ! Oui, c'est cela un poète : quelqu'un qui est toujours en mouvement. Voilà une explication philosophique d'un phénomène que vous avez chaque jour sous vos yeux.

Les humains ne sont pas habitués à s'arrêter sur des occupations qui peuvent leur rendre la vie. Regardez : la méditation, la contemplation, la prière, toutes ces activités qui pourraient rendre leur existence extraordinairement poétique, déclenchant en eux des puissances capables de neutraliser tous leurs états négatifs, ils les négligent, ils préfèrent la prose. Cherchez et vous verrez que les neuf-dixièmes de l'humanité sont dans ce cas. Mais on en a assez de ces gens prosaïques, et je ne veux pas les fréquenter, sinon je devrais m'habiller de fourrures, tellement ils sont glacés ; avec eux on est dans un congélateur ! Un jour, le spectacle le plus grotesque que tous iront regarder pour rire, sera celui d'un ignorant qui prend des airs froids et hautains parce qu'il s'imagine que cela le rend supérieur. D'ailleurs, il n'existera plus de ces animaux préhistoriques, on ne les rencontrera plus que dans les parcs zoologiques. Oui, il y aura des parcs zoologiques pour ces spécimens attardés.

Désormais, pensez à introduire la poésie dans votre vie. Je dis « la poésie », mais je pourrais aussi bien dire la vie spirituelle, par opposition à la vie matérielle. En réalité, quels que soient les mots dont on se sert, cela revient toujours à ces deux notions : l'esprit et la matière. Ce n'est pas mauvais, la prose ; vous écrivez en prose et elle peut dire beaucoup de choses, peut-être même davantage que la poésie. Mais dans la poésie il y a un élément qui vous soulève et vous êtes émerveillé. C'est quelque chose d'inexplicable. La prose touche l'intellect : vous comprenez des idées, des notions, vous décrivez, vous classez, vous expliquez et c'est magnifique ; il ne faut pas rejeter la prose, elle est indispensable. Il existe beaucoup de choses prosaïques dans la vie qu'on ne peut pas ne pas faire – inutile de les énumérer. Mais on ne doit pas se limiter à cela, sinon on s'engourdit, on s'appauvrit. Il faut donc trouver cet élément poétique qui nous lie au Ciel.

La jeunesse aime beaucoup la poésie et la musique aussi, car la musique accompagne toujours la poésie. La poésie, la musique sont deux expressions de la même région de l'âme et de l'esprit ; là où il y a la musique, il y a la poésie. Et ce goût de la jeunesse est un signe qu'elle est préparée à entrer dans des régions beaucoup plus subtiles. Maintenant, qu'elle aime des chansons, une musique et une poésie qui sont loin d'être les meilleures, ça c'est sûr, mais ce goût qu'elle manifeste est quand

même un bon signe. Seulement, il faudrait guider, diriger cette jeunesse, lui expliquer que la poésie et la musique – comme toutes les formes d'art d'ailleurs – sont devenues extrêmement prosaïques, parce qu'il leur manque les éléments célestes qui font la véritable musique, la véritable poésie, qui font l'art véritable.

Seule notre nature supérieure peut nous fournir ces éléments capables d'élargir notre conscience jusqu'à l'infini. Et c'est beaucoup mieux pour nous de posséder ces éléments ; même pour notre santé, c'est beaucoup mieux. Enlevez la vie poétique à un être, il n'aura plus qu'une vie végétative : il mangera, il dormira, il travaillera, bien sûr, mais il sera privé de cette vibration intense au-dedans qui stimule, qui émerveille. Vous verrez que, peu à peu, même les fonctions physiques vont marcher au ralenti, et à ce moment-là des dépôts, des accumulations de déchets vont se former. Donc, ne serait-ce que pour la santé, une pareille vie au ralenti n'est pas préconisée.

Bien sûr, la plupart des gens approuvent cette attitude « raisonnable » et critiquent la vie poétique faite d'émerveillements, de ravissements, comme une manifestation un peu fofolle. Beaucoup d'adolescents qui avaient cette tendance à s'épanouir, à vivre dans la poésie, ont subi tellement de moqueries de la part de leur entourage que, petit à petit, ils se sont conformés aux autres et sont devenus

prosaïques... des pierres. Voilà comment on arrive à anéantir les meilleurs penchants, les meilleures tendances chez la jeunesse sans savoir qu'en brimant cette vie qui stimule, qui guérit, cette force de l'esprit qui pénètre les cellules, qui les purifie, qui les fait vibrer, c'est la mort qu'on installe dans ces jeunes êtres. Vous direz : « Mais alors, il faut toujours se montrer devant les autres avec un air de ravissement et d'extase ? » Évidemment non, il faut garder quand même quelque mesure, et si vous ressentez un jour une trop grande joie, cachez-vous quelque part pour rire ou pour pleurer, et ensuite revenez vous présenter devant les autres... assagi et « normal » !

Il est dit dans les Évangiles que seuls les enfants entreront dans le Royaume de Dieu. C'est pourquoi, attention à votre visage ! Les enfants rient, sourient, et si vous vous présentez à la porte du Paradis avec un visage allongé, on vous dira : « Non, non, vous êtes trop terne, trop triste, on n'entre pas ici en faisant cette tête-là. On n'accepte que des visages d'enfants ». Mais oui, il y a devant les portes du Paradis certains qui regardent le visage que vous avez, et si ce n'est pas un visage convenable, on vous dira : « Allez, retournez, ici on vit dans la poésie, on ne veut pas de votre mine prosaïque ». Ah ! si vous ne me croyez pas, allez vérifier !

V

LA VOIX

Quand je suis arrivé à Paris en 1937, j'ai pu assister à un grand nombre de concerts, d'opéras, de représentations théâtrales, et j'ai eu alors l'occasion d'analyser l'influence des différentes voix sur le public et sur moi-même. Avec les critères que je possède, mon observation a pu être très enrichissante. Il est intéressant de connaître quels centres de l'organisme sont activés par l'audition des sons. C'est toute une science encore peu explorée que les musiciens, les chefs d'orchestre, les ingénieurs du son, les enseignants, les médecins devraient étudier en détail : un domaine immense est ouvert à leurs investigations.

Lorsqu'on lit dans la Bible le récit de la prise de Jéricho dont les murailles s'effondrèrent aux sons des trompettes, ou qu'on étudie le mythe d'Orphée qui charmait de sa lyre non seulement les humains mais les fauves, les rochers, les flots déchaînés et même le chien des Enfers, Cerbère, on comprend que depuis la plus haute antiquité les

Initiés connaissent l'influence magique des sons sur les êtres et sur la matière.

Donc, lorsque j'allais au concert, à l'opéra, il m'arrivait souvent de fermer les yeux pour mieux étudier sur quels centres en moi agissaient les sons des instruments et les voix des chanteurs, et comment ces vibrations se propageaient pour éveiller telle ou telle faculté.

Il y a des voix qui sont douces et apaisantes, alors que d'autres excitent à la violence. Certaines sont si claires et cristallines qu'elles plongent l'auditeur dans un bain de pureté et de lumière, alors que d'autres obscurcissent tout ou éveillent la sensualité. Certaines rendent raisonnable et d'autres rendent fou. Certaines poussent à aimer et d'autres à haïr. Certaines engagent à l'action, alors que d'autres paralysent. Les exemples sont innombrables, il faudrait des heures pour tous les énumérer ; mais pour résumer, on peut classer les voix selon trois grandes catégories : celles qui stimulent ou endorment la volonté, celles qui éclairent ou obscurcissent l'intelligence, celles qui éveillent des sentiments élevés ou déclenchent des passions vulgaires.

Jusqu'à maintenant les musiciens se sont plus intéressés aux instruments qu'à la voix, qui reste un domaine peu exploré. On a tendance à croire que la voix est moins expressive qu'un instrument, ce

qui est inexact et il y a d'ailleurs dans l'histoire du chant des artistes tellement exceptionnels qu'une sorte de légende s'est créée autour d'eux : Caruso, Chaliapine, la Malibran, Adelina Patti... On raconte qu'un jour où Adelina Patti était en voyage, elle était allée à la banque retirer de l'argent, mais comme elle avait oublié ses papiers le caissier refusait de la payer. Alors elle s'est mise à chanter, et c'était tellement beau, tellement sublime que tous ceux qui étaient présents ont reconnu qu'elle était Adelina Patti et on lui a donné l'argent. Telle peut être la puissance d'une voix : elle fait ouvrir les portes et les coffres-forts !

Si la voix n'a pas encore donné toute sa richesse et manifesté tous ses pouvoirs, c'est que les chanteurs ne surveillent pas suffisamment leur façon de vivre. Les cordes vocales ne sont pas un instrument extérieur à l'homme comme tous les autres instruments de musique ; donc, tout ce que l'homme vit, mais aussi tous les sentiments et les pensées qu'il nourrit dans son cœur et sa tête se reflètent sur elles. Si un chanteur, une chanteuse se laisse aller à certaines faiblesses, à certains désordres, malgré la qualité de sa technique, ces faiblesses et ces désordres transparaissent dans sa voix.

Les chanteurs qui veulent vraiment cultiver leur voix et la conserver très longtemps doivent non seulement prendre beaucoup de précautions pour leur santé, mais aussi veiller aux émotions qu'ils vivent.

La moindre émotion : inquiétude, peur, doute, colère, joie, espoir... se reflète sur la voix. Pourquoi, dès qu'on éprouve de la colère ou de la peur, ne peut-on plus proférer un son ? Au contraire, si on éprouve de l'amour, on a envie de chanter. C'est l'amour qui crée les plus belles voix. Alors, pour pouvoir chanter, il faut tomber amoureux de quelqu'un... ou de quelque chose ! Moi, je vous conseille de tomber plutôt amoureux de quelque chose, c'est plus simple – de quelque chose de très élevé qui puisse ne jamais vous troubler, mais vous inspirer continuellement.

Si un chanteur vit une vie pure, équilibrée, harmonieuse, en contact avec la nature, sa voix se renforce, augmente en volume, en souplesse, en douceur, en subtilité, en agilité, elle lui obéit de mieux en mieux et il peut rendre plus facilement toutes les nuances de ce qu'il souhaite exprimer. Au lieu de servir seulement sa vanité, ses passions, de rechercher les plaisirs ou les avantages financiers, il doit s'élancer vers un idéal supérieur. Il se lie ainsi à des entités spirituelles parfaites qui viendront l'aider et le guideront sur un chemin où il trouvera de plus en plus de possibilités pour travailler et enrichir sa voix. Évidemment ce n'est pas un chemin facile, il demande des sacrifices, des renoncements, mais ça vaut la peine.

Il y a trop de chanteurs, de chanteuses qui à travers leur voix envoient à leur public des ondes désharmonieuses ou malsaines, qui le font régres-

ser vers des états chaotiques, troubles ou passionnels. Où sont ceux qui, par leur voix, inspireront à leur auditoire le désir d'abandonner leur vie terne et médiocre pour embrasser une vie nouvelle consacrée à la beauté et à la lumière ?

Il faut maintenant des chanteurs qui soient des magiciens, capables de bouleverser les êtres par leur chant. Mais seul celui qui a travaillé pendant des années et des années pour augmenter l'étendue, l'intensité et la pureté de son aura peut produire un pareil effet sur les âmes. Oui, c'est l'aura qui crée les conditions pour que l'artiste puisse agir magiquement sur son auditoire.

En donnant à certains une belle voix, le Ciel les a mis en possession d'un grand trésor grâce auquel ils peuvent accomplir des merveilles. Mais ils ne savent pas comment et surtout ils n'y croient pas assez. Les chanteurs sont souvent des enfants gâtés qui ne savent pas la valeur de leurs talents et surtout qui n'ont pas réfléchi au meilleur usage qu'ils peuvent en faire. Ils doivent avoir un idéal et le réaliser. Un artiste doit avoir pour idéal de ramener les êtres vers la Source, alors son nom sera inscrit dans le Livre de la Vie : il sera noté qu'il a sauvé plusieurs âmes des tribulations et de la mort. Et qu'il ne s'inquiète pas de sa propre âme : s'il sauve l'âme des autres, quelqu'un viendra sauver la sienne. À celui qui répand la joie autour de lui, d'autres viennent apporter la joie.

Et quand des auditeurs, ou des critiques viendront leur demander : « Comment en êtes-vous arrivé à chanter ainsi ? Quelle formation avez-vous reçue ? quelle discipline avez-vous suivie ? » au lieu de dire des banalités, ou de raconter seulement leur carrière, ces artistes donneront des réponses propres à éclairer les humains, à renforcer leur désir de se transformer. Ils expliqueront que l'âme humaine est fille de Dieu, que pour la connaître dans toute sa splendeur, il faut vivre une vie divine. L'artiste ne peut pas véritablement bouleverser l'âme de son public si lui-même n'a pas d'abord travaillé à développer toutes les richesses que le Créateur a déposées dans son âme. On ne peut pas émouvoir les êtres en faisant parler en soi tout ce qui est médiocre et imparfait. Et pour se transformer, pour arriver à faire parler son âme, il faut accepter l'enseignement d'une École initiatique, qui nous donne une lumière sur tous les domaines de l'existence : nutrition, respiration, gestes, sentiments, pensées...

Les chanteurs doivent consacrer leurs dons pour éveiller les âmes à la lumière. Ce que je vais vous dire vous paraîtra peut-être d'une autre époque, mais au lieu d'accepter de chanter devant les puissants et les riches, qui paieront leur place très cher, mais ne sont pas forcément les plus belles âmes, pourquoi les artistes ne chanteraient-ils pas gratuitement devant les âmes prêtes à recevoir une impulsion divine et à travailler pour la nouvelle vie ?

Pourquoi ne rassembleraient-ils pas toutes les âmes qui ont besoin de recevoir une nourriture céleste, afin de chanter pour elles ? Ils gagneront peut-être moins d'argent, mais est-ce tellement important ? Toute création qui naît d'une idée désintéressée, qui est mise au service d'une cause impersonnelle, possède le germe de l'immortalité. Celui qui est conscient de cette loi acquiert les véritables richesses, parce que conquérir une âme à la lumière est supérieur à tout.

Si vous avez une belle voix, croyez-vous que ce don soit pour vous ? Non, c'est pour accomplir un travail sur les autres. Le Ciel vous demandera compte tôt ou tard de ce que vous aurez fait de ce don, et si vous êtes obligé de répondre : « Je l'ai utilisé pour m'enrichir et avoir la gloire, j'ai voulu distraire les gens, flatter leurs désirs, leurs caprices, je les ai plongés dans la sensualité, les passions... – Eh bien, puisque c'est ainsi, répondra le Ciel, vous perdrez votre voix ».

Tous les chanteurs conscients d'avoir un rôle à jouer pour éveiller les âmes doivent apprendre à travailler par la pensée sur leurs cordes vocales. Et je peux vous donner un exercice. Imaginez qu'entouré d'une lumière rayonnante vous chantez devant une foule immense, des milliers de personnes qui sont là, qui vous écoutent... et qu'à travers votre voix sortent des énergies puissantes, sub-

tiles, qui pénètrent et bouleversent l'âme de tous ceux qui vous écoutent : leur cœur s'ouvre, leur intelligence s'éclaire, ils décident de travailler désormais pour le bien... Exercez-vous de cette façon pendant des mois, des années, et un jour viendra où votre voix n'éveillera plus chez les êtres que la nature supérieure, la nature divine.

VI

LE CHANT CHORAL

Chanter ensemble en chorale à quatre voix est un acte d'une grande signification.

C'est d'abord un symbole de ce que nous devons faire pour nous accorder, nous harmoniser entre nous. Car cette fusion des voix au-dessus de nos têtes est en même temps une fusion de nos âmes et de nos esprits.

Ensuite, par le chant choral, nous exprimons notre désir d'embrasser l'univers, d'être en harmonie avec le tout. C'est pourquoi avant de chanter, vous devez toujours penser à jeter un regard en vous-mêmes pour vous apaiser, vous éloigner des préoccupations quotidiennes afin de pouvoir vous harmoniser avec toutes les créatures du cosmos et chanter à l'unisson avec elles.

Enfin, cette pratique de chanter à quatre voix, c'est déjà un reflet, une expression dans le plan physique de l'exercice que nous devons faire chaque jour, et plusieurs fois par jour, pour accorder ensemble notre esprit, notre âme, notre intellect, notre cœur.

On peut dire que les quatre voix : basse, ténor, alto, soprano, correspondent aux quatre cordes du violon qui est aussi une image de l'homme : la corde sol représente le cœur, le ré l'intellect, le la l'âme et le mi l'esprit. Le violon lui-même représente le corps physique. Et l'archet, c'est la volonté qui agit sur les quatre principes du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit.

La fusion harmonieuse des quatre voix, ou le jeu sur les quatre cordes, nous apprend que les quatre principes du cœur, de l'intellect, de l'âme et de l'esprit, doivent vibrer en harmonie dans l'homme. Pourquoi croyez-vous que le violoniste soit toujours obligé d'accorder son violon ? Pour nous dire que l'homme ne peut faire aucun véritable travail intérieur si son être entier n'est pas accordé. Donc, avant toute chose, il faut jeter un regard en soi-même et ne rien entreprendre avant que les « cordes du violon » soient accordées.

Il est très important de chanter. Bien sûr, on peut se contenter d'écouter des disques comme on le fait chez soi. En France, il n'existe pas beaucoup de gens qui chantent eux-mêmes, ils n'en éprouvent même pas le besoin. Pourtant, entre chanter et écouter chanter, la différence est énorme. Exactement comme regarder manger quelqu'un et manger soi-même. Si vous vous contentez de le regarder, c'est lui qui prendra des forces et vous rien : et quand il

se lèvera, il sera dynamique, prêt à travailler, tandis que vous, à peine si vous pourrez remuer. Voilà la différence. Oui, ceux qui chantent se lient au monde de la musique, alors que les autres s'affaiblissent intérieurement parce qu'ils ne se nourrissent pas. La musique, le chant sont une nourriture qui permet de faire un travail spirituel. Vous direz : « Ah ! On peut faire un travail quand on chante ? » Mais oui, à condition de ne pas considérer le chant comme un passe-temps, mais comme une activité qui touche toutes les régions de l'être.

Dans l'Arbre séphirotique la musique appartient à la séphira Hohmah où règnent les Chérubins. Les Chérubins sont pure musique, c'est pourquoi ils vivent dans l'harmonie parfaite. Hohmah est la région du Verbe, qui a tout créé, et le Verbe n'est rien d'autre que la musique, les sons harmonieux qui ont façonné la matière. Car le son modèle la matière et lui donne des formes. C'est ainsi que, par le Verbe, Dieu a façonné la matière informe, « *tohou va bohoh* » comme dit, en hébreu, la *Genèse*. Dieu a parlé sur cette poussière cosmique et les formes sont apparues. Sous l'action du Verbe les Chérubins ont reçu une vibration divine, et cette vibration s'est communiquée à toutes les autres créatures des régions situées au-dessous de la séphira Hohmah, jusqu'à la terre.

Les Chérubins ne savent que chanter ensemble en harmonie ; voilà pourquoi quand les humains

essaient aussi de chanter en chœur, ils commencent à se lier à cet ordre angélique des Chérubins qui est l'ordre de la musique et de l'harmonie célestes. Quand vous chantez, déjà sans le savoir vous vous liez aux Chérubins et à ce moment-là cette harmonie des sons travaille sur vous, elle arrive à faire vibrer les particules de votre corps physique jusqu'à ce qu'il obtienne un jour des formes d'une harmonie et d'une beauté parfaites.

Le chant prépare donc les meilleures conditions pour la purification et l'embellissement du corps physique. Et un jour s'éveilleront dans votre âme des antennes capables de capter les forces cosmiques qui viennent de la région de Hohmah : vous recevrez l'inspiration, vous entendrez l'harmonie des sphères, vous chanterez avec les Anges, et la sagesse viendra s'installer en vous. Car la musique est une expression de la sagesse : Hohmah, en hébreu, c'est la sagesse. Hohmah est une région qui se situe au-delà de notre gamme de 7, elle s'étend au-delà des planètes de notre système solaire, elle embrasse le zodiaque. Et comme le zodiaque est un symbole de l'immensité, du cosmos, de l'infini, voilà pourquoi la musique nous soulève jusqu'à nous fondre dans l'immensité.

Il faut essayer de comprendre tout cela et non s'arrêter au plaisir de la sensation. Il faut savoir que les bienfaits du chant vont jusqu'aux régions les plus sublimes. Si vous arrivez à bien comprendre

cette question, je suis sûr que vous consacrerez beaucoup plus de temps pour chanter ensemble, parce que vous en sentirez vous-mêmes les résultats tangibles. Vous êtes toujours plongés dans des occupations importantes en apparence, mais qui ne vous rendent ni plus heureux, ni plus nobles, ni plus lumineux, ni mieux portants. Elles vous apportent peut-être plus de facilité, d'aisance, mais cela n'ajoute rien pour votre transformation. Tandis qu'en chantant ensemble, avec conviction, vous essayez de vous mettre au diapason avec un autre ordre de choses, vous évoluez, vous vous transformez.

Et même quand vous êtes seul chez vous, si vous vous sentez triste, troublé, choisissez un chant, mettez-vous en contact avec la région des Chérubins, et imaginez que vous chantez avec tous vos frères et sœurs du monde entier : vous sentirez un afflux de forces et d'inspiration. Après avoir chanté, vous voyez la vie plus belle et les créatures meilleures, vous avez davantage de volonté. Pourquoi ne pas le faire consciemment ?

Vous ne vous rendez pas compte de tous les moyens et matériaux que vous possédez et vous ne vous en servez pas. C'est cela la pire des choses : posséder des richesses et être encore malheureux parce qu'on ignore que l'on possède ces richesses. Donc, si vous consacrez plus de temps au chant et que tous, sans exception, vous appreniez à chanter

ensemble en harmonie, cela donnera de grands résultats. D'abord c'est un travail sur vous-même et ensuite sur le monde extérieur, car cette harmonie se reflète partout et tôt ou tard le monde entier la sentira. Voilà comment on travaille pour le bien de l'humanité.

Tout ce que l'on fait dans la vie est magique, mais cet aspect est ignoré, méconnu, car on a peur du mot « magie », c'est un domaine qu'on ne veut pas étudier, reconnaître, comprendre. Toute œuvre d'art, peinture, sculpture, danse... et même la beauté des créatures, tout est magie ! « Magie » signifie influence, action d'une chose sur une autre. Alors, si un objet ou un être exerce autour de lui une action favorable, s'il apporte la paix, la lumière, l'harmonie, on dit que c'est de la magie blanche, divine ; et si au contraire il apporte le trouble, l'obscurité, le désordre, on dit que c'est de la magie noire, diabolique. Il faut comprendre cela et arriver de plus en plus à penser, sentir, agir et se comporter d'une façon constructive, positive, harmonieuse : à ce moment-là on devient un mage blanc.

Quand vous êtes réunis pour chanter, vous possédez donc une puissance magique formidable, bénéfique, mais ne perdez pas de vue cette vérité que la puissance est fondée sur l'unité, sur l'harmonie. Pensez à cette famille que vous devez former. Vos différences de caractère, de tendances, de degré d'évolution, de milieu social, de métier...

laissez tout cela de côté, ça n'a aucune importance, ça ne joue pas un grand rôle dans la vie spirituelle. Renforcez dans vos cœurs l'idée que malgré vos divergences, vous appartenez tous à la Fraternité Blanche Universelle, que vous en êtes les membres et que vous chantez ensemble dans le but d'éveiller les consciences sur toute la terre : à ce moment-là, oui, vous représentez une véritable puissance.

Croyez-moi, c'est cette unité qui fait votre puissance. Alors, que vous ne vous aimiez pas, que vous ayez des différends, ça ne fait rien, réunissez-vous quand même pour chanter ensemble et vous ferez des miracles. Vous pensez : « Ah ! si je rencontre un tel, je lui tordrai le cou ! » C'est très bien, mais tout d'abord allez chanter, après vous verrez. Chantez d'abord et il se peut qu'ensuite vous n'ayez plus envie de tordre le cou à personne ! Vous ne comprendrez pas d'où vous vient cette soudaine indulgence. C'est le chant qui vous aura un peu transformé, un peu adouci. Alors, que vous vous aimiez, que vous vous détestiez, que vous ayez des opinions différentes, ça ne compte pas : l'important, c'est de réaliser cette unité.

Vous croyez que les soldats qui partent à la guerre dans un même régiment s'entendent bien ensemble ? Souvent, ce sont des voisins qui se détestaient. Mais une fois unis pour la même cause, regardez ce qu'ils sont capables de faire pour repousser l'ennemi ! Ils se soutiennent, ils s'en-

traident, ils se sauvent même la vie. La guerre une fois finie, ils recommencent leurs querelles, mais pendant quelque temps au moins ils ont été d'accord. Pourquoi ne pourrions-nous pas en faire autant ? Et même je suis sûr que pendant que vous chantez, que vous priez tous ensemble, vos malentendus disparaissent et vous finissez par ne plus pouvoir vous quereller. Voilà la différence.

Comment faire désormais pour que vous puissiez acquérir cette nouvelle conscience, être tous soudés, unis par le travail que nous faisons ici ? Il faut encore renforcer cet accord, parce que c'est ici, dans la collectivité, que vous trouverez la véritable beauté, la véritable harmonie. Alors, au lieu d'aller vous balader à droite et à gauche, il est préférable que vous veniez ici chanter. Parce qu'à votre insu il se produit en vous une purification, une mise en ordre, une illumination, une libération... Vous préparez un noyau, une cellule de la nouvelle vie pour tous ceux qui vont venir un jour, et ils seront sidérés de voir que pendant qu'ils s'amusaient ou perdaient leur temps quelque part, vous, vous travailliez, vous prépariez l'avènement de la nouvelle culture !

VII

COMMENT ÉCOUTER LA MUSIQUE

Dans la nature, tout chante, tout vibre, chaque être émet des vibrations qui se propagent en ondes musicales. C'est pourquoi on peut dire que, dans la nature, tout est musique. Il y a de la musique dans les ruisseaux qui coulent, les sources qui jaillissent, la pluie qui tombe, dans le grondement des torrents, dans le mouvement ininterrompu des océans et des mers. Il y a de la musique dans le souffle du vent, dans le bruissement du feuillage, dans le gazouillis des oiseaux... La musique de la nature éveille constamment le sentiment musical en l'homme ; elle l'incite à s'exprimer lui-même par un instrument ou par le chant. C'est au moyen de la musique que l'homme transmet spontanément ses sentiments et ses sensations : c'est par la musique qu'il exprime son sentiment religieux et c'est par elle qu'il traduit ses douleurs, ses joies, son amour et toutes ses expériences les plus profondes.

La musique est une respiration de l'âme et de la conscience. C'est par la musique que l'âme se manifeste sur la terre. Quand la conscience supé-

rieure s'éveillera en l'homme, quand il développera en lui des possibilités de perceptions plus subtiles, il commencera à entendre cette symphonie grandiose qui retentit à travers les espaces, d'un bout à l'autre de l'univers, et il comprendra alors le sens profond de la vie.

La musique éveille dans notre âme le souvenir de la patrie céleste, la nostalgie du paradis perdu. C'est un des moyens les plus puissants, plus puissant que la peinture ou que la danse, parce qu'il est immédiat, instantané... On se souvient d'un seul coup que l'on vient du Ciel et que c'est au Ciel qu'il faudra retourner un jour. Qu'il y ait des musiques qui éveillent au contraire le désir de rester le plus longtemps sur la terre, c'est certain, mais ce n'est pas la véritable prédestination de la musique.

Tout le monde écoute de la musique, mais dans une École initiatique, on apprend à l'écouter pour déclencher en soi des centres spirituels, pour se projeter dans l'espace, s'élever, s'ennoblir, se purifier ou même résoudre des problèmes. En écoutant une œuvre, il faut tout d'abord savoir ce qu'elle représente, si c'est une force bonne ou mauvaise, et à quoi elle peut être comparée : est-elle semblable au vent, au tonnerre... est-elle comme un torrent, une cascade qui se précipite de la montagne, ou comme l'électricité, comme la chaleur ?... Quelle que soit la force émise, il faut savoir l'utiliser. Si c'est le vent, vous pouvez imaginer que vous naviguez sur

une barque toutes voiles déployées. Si c'est l'électricité, vous pouvez mettre des appareils spirituels en mouvement, etc. La musique est une force. Chaque son, chaque vibration produit des mouvements dans l'espace et déclenche des puissances dans l'homme.

Chaque jour après les repas, j'ai l'habitude de vous faire entendre de la musique parce que je veux vous apprendre à l'utiliser comme un instrument de création intérieure, afin que vous puissiez entreprendre grâce à elle un formidable travail spirituel : projeter des idées, des images sublimes qui se réaliseront un jour. Surtout lorsqu'il s'agit d'une musique mystique, religieuse, profonde, qui vous élève, qui vous soulève...

Beaucoup de spiritualistes ont dédaigné le rôle de la musique pour effectuer leurs travaux et ils ont eu tort. La musique peut être un moyen extrêmement puissant pour réveiller de nombreuses cellules endormies, pour s'ennoblir, se transformer, se perfectionner ; on ne doit pas la négliger.

Laissez les autres comprendre les choses et vivre comme ils l'entendent, mais vous qui cherchez à avancer sur le chemin de la vie spirituelle, il faut que vous arriviez à utiliser tout ce que Dieu vous a donné. Un disciple est un être qui ne pense plus qu'à utiliser son temps, ses énergies, tous les matériaux que la nature et Dieu ont mis à sa disposition, pour réaliser ou gagner quelque chose de

plus. Comme ce serviteur de l'Évangile à qui son maître, avant de partir en voyage, avait confié plusieurs talents et qui avait décidé de les faire fructifier au lieu de les enterrer quelque part où ils seraient restés improductifs. Le disciple est un serviteur intelligent, sensé, qui veut utiliser tout ce que le Ciel lui a donné pour faire un travail divin : que ce soit l'air, l'eau, la nourriture, que ce soit la pensée, le sentiment, que ce soit son corps, ses yeux, ses oreilles, tout ce qui existe dans la nature, il sait comment l'utiliser. Il sait mettre toute chose au travail et il s'enrichit chaque jour, sans arrêt, tandis que les autres gâchent leur temps, éparpillent leurs forces et s'appauvrissent parce qu'ils n'ont aucune méthode de travail dans la tête.

Donc, en écoutant de la musique, sachez l'utiliser pour faire un travail, pour façonner par la pensée tout ce que vous souhaitez. Vous souhaitez tellement de choses... mais vous ne faites rien pour les obtenir ! La musique vous donne toutes les bonnes conditions : elle crée une atmosphère propice à l'activité mentale, c'est comme un vent qui gonfle la voile de votre barque et la barque s'éloigne, navigue vers un monde nouveau, vers le monde divin. La musique est une aide puissante pour la réalisation.

Évidemment, pour vous lier au monde divin vous ne pouvez pas écouter n'importe quelle musique. Malheureusement, de plus en plus, à

l'heure actuelle, la musique se rapproche du tintamarre, de la cacophonie. Quand j'étais au Japon, à Osaka, à l'Exposition Universelle, j'ai entendu un concert de musique contemporaine ! C'était à devenir fou, malade. En l'écoutant j'ai senti que cette musique apportait la démolition totale de l'être humain, elle déchirait le système nerveux. On se demande si ce ne sont pas des fous qui veulent aussi rendre l'humanité folle. Elle l'était déjà un peu par le travail de quelques autres, et les musiciens vont l'achever !

Très peu de musiciens ont étudié la vraie psychologie pour savoir que les sons, la parole, toutes les vibrations agissent sur l'être humain. Ce sont des lois physiques. Dans certaines conférences je vous ai parlé des expériences du physicien Chladni. On répand, par exemple, de la poudre sur une plaque que l'on fait ensuite vibrer avec un archet. Les ondes vibratoires créent ainsi des lignes de force qui attirent les particules des points en vibration (qu'on pourrait appeler les points vivants) pour les rejeter vers les points qui ne vibrent pas : les points morts. Ce sont les points morts qui déterminent le tracé des figures géométriques. Moi aussi, j'ai fait cette expérience, et j'en ai conclu que c'est exactement ce qui se passe avec l'être humain.

Les sons que nous entendons produisent en nous des figures géométriques ; même si nous ne les voyons pas, sous l'effet du son, sous la puissance

des vibrations, des particules infinitésimales en nous s'organisent pour former des figures. C'est pourquoi, quand vous écoutez certaines musiques contemporaines tellement cacophoniques, cette structure, cette harmonie qui est en vous, cet ordre préexistant établi par le Créateur finit par se disloquer.

Mais regardez la jeunesse : elle préfère une musique excitante qui la met en ébullition, qui la fait gesticuler, se trémousser. L'autre musique, celle des grands compositeurs, Mozart, Beethoven, Haydn, c'est pour les vieux, paraît-il. Eh bien, ils n'ont rien compris, ces jeunes-là, ils ne savent pas que cette musique qu'ils aiment n'éveille en eux que des impulsions de la plus grande légèreté et inconséquence. Certains genres de musique ont des effets très nocifs sur le comportement, la sensibilité, mais les jeunes ne se sont pas arrêtés pour étudier les effets que cette musique qui leur plaît produit sur eux, vers quoi elle les pousse. Ils ne veulent pas le savoir, ils cherchent seulement ce qui leur « dit quelque chose », ce qui est plaisant sur le moment, sans prévoir ce que cela donnera plus tard et quelles folies ils commettront justement à cause des états que cette musique aura éveillés en eux.

Je ne veux pas dire par là qu'il faut n'écouter que de la musique mystique : des messes, des oratorios, des requiem... Il m'arrive parfois de vous faire écouter des chants folkloriques, surtout des

tyroliennes. Cela fait du bien d'entendre comment ces garçons et ces filles chantent, sifflent et dansent.

D'ailleurs, de tout temps les sages qui connaissent la nature humaine et ses besoins ont instauré des fêtes où le peuple pouvait se détendre et se réjouir grâce à la musique, la danse ou le théâtre. Même les Pères de l'Église avaient institué des fêtes sur le modèle de celles de l'Égypte ou de la Grèce. Ils n'auraient jamais établi de telles coutumes s'ils n'avaient pas su que cette détente correspondait à des besoins fondamentaux de la nature humaine. Ceux qui sont toujours sérieux, qui ne se détendent jamais, il leur manque quelque chose. Il faut qu'ils écoutent des tyroliennes. Tout y est tellement jeune, gai, printanier ! Ce sont de gentils jeunes gens qui chantent et qui dansent en lançant des regards magnifiques au soleil, à la nature, au ciel, aux fleurs. Et leur joie est communicative ; on sent avec eux que la vie est belle. Les chants tyroliens expriment le désir de rester jeune, d'être heureux, d'aimer toute la nature, et grâce à eux on peut puiser une énergie et faire un travail bénéfique.

La musique est donc une aide très puissante pour la réalisation. C'est pourquoi au lieu de laisser errer votre pensée à droite et à gauche, chaque fois que vous écoutez de la musique, jetez-vous sur ce que vous désirez le plus pour votre évolution. Si

c'est la santé, imaginez-vous comme un être bien portant : quoi que vous fassiez, que vous marchiez, ou parliez, ou mangiez, vous êtes d'une santé rayonnante qui se communique irrésistiblement aux autres. Si c'est la lumière, l'intelligence qui vous manque, si vous faites sans arrêt des gaffes ou des étourderies, utilisez la musique pour imaginer que vous apprenez, que vous comprenez, que la lumière, la sagesse vous pénètre et même que vous la propagez et la donnez aux autres. Si vous voulez acquérir la beauté, la force, la volonté ou la stabilité, faites de même... Faites ce travail pour chaque domaine où vous sentez qu'il y a en vous une lacune, et un jour vous sentirez que, grâce à la musique, vous avez produit en vous de grandes transformations.

VIII

LA MAGIE DU GESTE

L'homme, vous le savez, est constitué de différents corps plus subtils que le corps physique, et c'est grâce à ces corps invisibles qu'il peut entrer en relation avec un grand nombre de forces, d'intelligences et d'entités dans l'univers. Ces forces, ces intelligences, s'expriment souvent à travers lui sous la forme de gestes, de mouvements, de mimiques ; et inversement, par l'intermédiaire de gestes et de postures diverses, conscientes ou inconscientes, il peut entrer en liaison avec différentes forces et existences.

C'est donc une question très vaste et je ne ferai ici qu'attirer votre attention sur l'importance énorme des mouvements que nous faisons chaque jour, et très souvent inconsciemment. Ces gestes se divisent en deux catégories : les gestes harmonieux et les gestes désharmonieux. Vous dites parfois : « C'est curieux, mais lorsque je me trouve devant cette personne, je me sens mal à l'aise. » Cela

dépend souvent des gestes qu'elle fait. Ce malaise peut avoir d'autres causes, bien sûr, mais il y a une quantité de gestes et de mouvements qui peuvent indisposer les autres. Il est important d'apprendre à maîtriser ses gestes, sinon on perd de son autorité, on se rend ridicule même.

Les gestes doivent correspondre à l'état intérieur. Si vous faites des gestes harmonieux sans éprouver les sentiments correspondants, ils ne produiront pas de grands résultats, bien qu'ils ne puissent rester totalement sans effet, puisque par nature tous les gestes sont magiques. Les grands Initiés, les Maîtres, sont des mages, mais des mages blancs, c'est-à-dire qu'ils savent attirer et exprimer le monde divin à travers leurs gestes, tandis que les mages noirs se servent du geste pour exercer leur pouvoir maléfique.

La magie est la science des gestes. C'est pourquoi le disciple doit être conscient de chacun de ses mouvements, veiller à ne pas en faire d'inutiles ou de mauvais en parlant, en marchant, en travaillant, car il en découle de graves conséquences du point de vue spirituel. Chaque geste est une force qui agit dans les différents mondes, il correspond à des courants, à des couleurs, à des vibrations et va toucher des êtres dans l'espace. Chacun d'eux nous ouvre ou nous ferme certaines portes de la nature et nous lie avec des puissances bonnes ou mauvaises. Si nous voulons avancer sur le chemin de l'amour, de

la sagesse et de la vérité, nous devons étudier nos gestes et nous demander s'ils manifestent ou non ces trois vertus. Par exemple, les exercices de gymnastique que nous faisons sont des mouvements de magie blanche qui nous permettent d'entrer en harmonie avec les forces bienfaisantes de la nature : ils ouvrent en nous des canaux spirituels grâce auxquels se font les échanges entre les forces du dedans et les forces du dehors, et ces échanges ont des conséquences bénéfiques sur notre santé.

Nous devons étudier les gestes, car il en existe de réellement puissants qui peuvent nous mettre immédiatement en communication avec les forces et les entités de la nature. Mais il est dangereux d'avoir des connaissances sur le pouvoir magique des gestes sans s'être préparé à les utiliser pour le bien. Si l'on étudie trop vite ces choses-là, en se croyant capable de les appliquer sans s'être purifié préalablement, il faut s'attendre à des difficultés, et même à des accidents. C'est pourquoi je ne vous donnerai que peu d'explications pour commencer, et je choisirai des exemples concernant les gestes les plus simples.

Je vous dirai d'abord quelques mots sur les gestes que l'on fait avec les mains. L'habitude de gesticuler en parlant est très répandue. Partout, on est épouvanté de voir devant soi des personnes qui ne cessent d'agiter leurs mains de façon désordonnée, de manipuler nerveusement des objets, de tirer

sur leurs cheveux ou sur les boutons de leurs vêtements. On ne peut pas les écouter et au bout de quelques minutes de conversation on est épuisé. Il faut éduquer ses mains et savoir s'en servir pour se calmer. Il existe pour cela de nombreux exercices que l'on peut faire. Je vous en donnerai quelques-uns.

Par exemple, avec la paume de la main droite vous caressez très délicatement, en l'effleurant à peine, le dos de la main gauche. Ou bien encore, avec l'extrémité des trois premiers doigts de la main droite, vous caressez successivement tous les doigts de la main gauche en commençant par le pouce.

En voici un autre. Ouvrez votre main droite, fixez votre attention en son centre, puis doucement, lentement, consciemment, refermez les doigts en concentrant tous vos efforts sur ce mouvement jusqu'à ce que vous ayez fermé le poing... Arrêtez-vous un moment en concentrant toute votre force dans le poing, puis lentement, desserrez les doigts, et ouvrez-les. Faites cet exercice avec beaucoup d'attention et de douceur. Une seule fois suffit, vous ne deviendrez pas plus fort en le faisant vingt fois de suite, mais faites-le chaque jour comme il faut.

Les mains représentent la volonté. Vous devez éduquer vos mains, apprendre que chaque doigt capte et transmet des courants, des ondes de natures différentes. Ce sont des antennes. Les Initiés savent travailler avec leurs doigts et capter grâce à eux les

courants qui circulent dans l'espace et qui permettent de guérir, de purifier, de se préparer au travail.

Beaucoup d'impuretés s'accumulent sur les mains, c'est pourquoi il faut les laver souvent pour qu'elles puissent fonctionner comme des antennes parfaites. Mais, en réalité, l'eau physique sur vos mains physiques ne suffit pas pour laver véritablement vos mains, c'est pourquoi, chaque fois que vous le pouvez, imaginez que vous faites couler une eau spirituelle, un courant de lumière et de couleurs très pures sous lequel vous gardez vos mains le plus longtemps possible.

Ne comptez pas sur les exercices difficiles ou impressionnants ; c'est dans les petits exercices que se cache le secret de la puissance, il faut que vous le sachiez une fois pour toutes. Commencez par les premiers exercices et faites-les avec persévérance, non une fois de temps en temps et dans n'importe quelles conditions, car, bien sûr, à ce moment-là, vous pourrez dire que vous ne sentez aucun effet.

Avant de savoir quels gestes vous devez faire avec les mains, commencez par ne pas faire de gestes. Quand vous parlez ou quand vous expliquez quelque chose, faites-le sans gesticuler. Certains diront que leurs paroles n'auront plus aucune force et n'expliqueront rien, mais c'est faux. Vous savez qu'au théâtre et au cinéma, on s'aperçoit de plus en plus que le spectateur peut être impressionné sans

que l'acteur fasse de grands gestes. Dans les débuts du cinéma, les acteurs s'agitaient beaucoup, mais aujourd'hui les plus grands artistes s'appliquent à ne pas faire de gestes, et le public est très impressionné par une telle sobriété. Les hommes plus sensibles, plus intelligents et évolués n'aiment pas le théâtre et le cinéma où l'on gesticule trop, comme dans les vaudevilles, ils sentent le besoin d'un langage qui vienne de l'intérieur, qui ne se manifeste pas par des attitudes grandiloquentes ou mélodramatiques, mais qui se limite parfois simplement au jeu subtil des muscles du visage et à l'expression du regard. Vous devez donc essayer de réduire le nombre de vos gestes, car ils représentent chacun une perte de force, surtout s'ils sont désordonnés. Après vous êtes agités, vous vous sentez démagétisés, épuisés, alors qu'au contraire quelques gestes harmonieux vous magnétisent et vous vous sentez beaucoup mieux.

Se serrer la main est également un geste très important dans les échanges quotidiens. En Europe, en signe de salut, on est constamment obligé de se serrer la main, mais il est très rare de rencontrer quelqu'un qui sache le faire comme il faut, c'est pourquoi je dois vous donner quelques explications. Certains tendent une moitié de main ou une main molle et morte, et au lieu de sentir un contact agréable, on se sent ramolli, fatigué, dans un état déplaisant. Certaines personnes, au contraire, ser-

rent la main avec une telle vigueur qu'il y a presque de quoi crier, ce qui n'est pas plus agréable.

Si l'on serre la main de quelqu'un, on doit le faire avec amour et sincérité, sinon il vaut mieux s'abstenir, car on est démagnétisé et on démagnétise l'autre aussi. Et j'ajouterai qu'on ne doit se serrer la main qu'une fois, et non deux ou trois fois de suite. Pourquoi ? Parce que, la première fois, on se donne mutuellement quelque chose, tandis que la seconde fois, on se le reprend. Avec le premier serrement de mains, on échange quelque chose de subtil ; la fois suivante, ce sont des courants plus denses, plus matériels.

On peut connaître le caractère des êtres d'après la manière dont ils serrent la main, car leurs mains parlent et elles révèlent tout d'eux-mêmes. Lorsqu'en serrant la main de quelqu'un, vous portez votre attention sur ce geste, vous pouvez apprendre et comprendre beaucoup de choses de lui. Suivant que sa main est chaude ou froide, dure ou molle, humide ou sèche, grande ou petite, grasse ou maigre, vous êtes renseigné sur lui. Vous pouvez même savoir quelle est la meilleure méthode à employer avec lui, comment lui parler et agir envers lui. Vous pensez peut-être qu'un serrement de mains est peu de chose pour connaître quelqu'un ? C'est une erreur. Si la main est molle et flasque, vous saurez que vous avez devant vous un homme paresseux, rempli de projets qu'il ne réalisera jamais à cause

de son manque de volonté, un homme faible qui attend que les autres travaillent pour lui. Si la main est ferme, c'est qu'elle appartient à quelqu'un qui aime le travail, l'ordre, les choses difficiles et sur qui l'on peut compter. Ces indications vous permettront d'appliquer aux différents cas les méthodes appropriées. D'autres indications sont fournies par le fait que la main est vivante, rayonnante, expressive, ou bien morte, éteinte, effacée. Vous serez peut-être étonné que je dise qu'une main puisse être vivante ou morte, pourtant une main peut exprimer des nuances encore plus subtiles.

D'après la sensation éprouvée en serrant une main, vous pouvez prédire tout de suite la durée de votre amitié avec la personne à laquelle cette main appartient, car vous êtes préparé à vous entendre avec les êtres dont la main s'accorde bien avec la vôtre. Avec eux vous pourrez avoir une amitié sincère et durable. Dans le cas contraire, il n'y aura pas de véritable amitié entre vous et vous éviterez beaucoup de choses désagréables en sachant d'avance que vous n'êtes pas faits pour vous entendre.

Il est nécessaire de bien connaître tous les gestes que nous faisons et de corriger ceux qui ne sont ni utiles ni harmonieux. Vous direz que vous ne vous voyez pas de l'extérieur, et ce ne sont pas non plus vos amis qui vous feront des remarques à ce sujet. Ce sont les ennemis qui rendent en général ce genre

de service, mais malheureusement on n'en profite pas. Seuls les hommes sages savent apprécier l'utilité de leurs ennemis !

En réalité, personne ne peut vous indiquer en détail quels gestes vous devriez faire, chacun de vous doit les trouver par lui-même. Certains imitent les gestes des autres, des grands acteurs, des hommes politiques, bien qu'ils soient souvent privés de sens spirituel et même, tout simplement, de bon sens. Tout geste est privé de sens s'il n'est pas la manifestation d'une pensée claire, d'un sentiment rempli d'amour, d'une volonté noble et juste. Vous ne pouvez trouver spontanément une attitude correcte que si vous êtes inspiré par l'amour, la sagesse et la vérité. Chaque sentiment, chaque pensée ont leur expression particulière, et ils ne sont traduits harmonieusement que lorsqu'ils émanent de l'âme et de l'esprit. Vous devez donc, avant tout, ouvrir votre cœur à l'amour divin, vous approcher du feu sacré pour le réchauffer et le vivifier ; ouvrir votre intellect aux rayons du soleil spirituel pour que la lumière de Dieu l'éclaire et l'illumine ; enfin, lier votre volonté à la volonté de l'Être suprême afin de puiser, par ce contact, des forces pour une œuvre créatrice.

Et j'irai plus loin : chacun de nos mouvements, chacun de nos gestes, représente un son dans le monde invisible où, sans s'en douter, l'homme produit parfois des bruits effrayants. Avec des gestes

brusques, désordonnés, incohérents, il déchaîne des tempêtes et des ouragans qui détruisent tout sur leur passage. Avec des gestes harmonieux, il crée des sons pareils aux murmures des sources, aux chants des oiseaux dans la forêt, aux chuchotements du vent dans le feuillage, il embaume l'air d'un parfum de fleurs. Il y a des mouvements qui apaisent, qui fortifient comme un lever de soleil, un matin de printemps, lorsque l'air est pur et rempli de prâna vivifiant... Chaque mouvement des anges dans l'espace est une musique que les hommes ne peuvent même pas concevoir...

Je ne vous dirai pas ce que je pense de toutes ces gesticulations hystériques que l'on présente maintenant sous le nom de danses et de chansons. Je dirai seulement que chacun doit savoir que tout geste est comme un caillou jeté dans l'océan des énergies : il produit des ondes qui, un jour ou l'autre, reviennent obligatoirement vers leur point de départ. Celui qui reçoit des chocs n'a pas à s'en étonner : ils sont la conséquence de gestes brutaux qu'il a faits il y a des années, et qui lui reviennent maintenant avec violence. Chaque geste dégage une énergie subtile qui actionne des commutateurs dans la nature : à vous de savoir par avance ce qui en découlera. Voilà pourquoi la science des gestes est si importante. Par ses propres gestes on peut s'emprisonner, et par ses propres gestes on peut aussi se libérer.

Dans l'enseignement nouveau, les éducateurs étudieront cette question tellement importante. J'ai déjà vu dans les écoles et les familles beaucoup de choses dangereuses du point de vue éducatif. Je suis pédagogue et j'ai beaucoup étudié cette question. Certains enfants ont des maladies nerveuses simplement parce que leur mère ne sait pas avec quels gestes les laver, les nourrir, les caresser. L'être humain est comme une machine très complexe pourvue de nombreux commutateurs : lorsqu'on touche l'un d'eux, cela entraîne telle ou telle conséquence, lorsqu'on en touche un autre, cela donne un autre résultat. On doit savoir comment toucher les mains, les pieds, le corps de l'enfant si on veut l'éduquer ou le guérir.

Mais, je le répète, les meilleurs gestes n'ont vraiment de puissance que s'ils sont sincères. Il est inutile d'avoir une attitude charmante si elle ne correspond à rien de profond. Avant de vous manifester au-dehors, vous devez appeler les sentiments et les pensées correspondants.

Il est vrai que même si les êtres veulent se cacher, ils font toujours des gestes qui révèlent quelque chose de leur nature profonde ou même de leur vie passée. Par exemple, si vous voyez que quelqu'un parle toujours en se frottant les doigts comme s'il comptait de l'argent, c'est parce qu'il a été caissier... ou usurier. Il y a quelques jours, un homme est venu me voir. Rien ne pouvait révéler

son métier ou ce qu'avait été sa vie ; mais, soudain, tandis que nous parlions, il a fermé les yeux et joint les mains d'une telle façon que j'ai compris immédiatement qu'il avait dû être prêtre. Et c'était vrai. Il y a de tout petits gestes qui montrent par quel chemin nous sommes passés. Ne croyez pas qu'il soit possible de dissimuler complètement ce que vous avez fait ou ce que vous faites. Si dans cette vie ou même dans une vie antérieure, vous avez été un aristocrate, ou un despote, ou un espion épiant tout autour de vous, ne pensez pas que vous pourrez tout à fait le cacher. Quoi que vous fassiez, même la manière dont vous placez les pieds en marchant (si c'est d'abord le talon ou la pointe du pied) montrera quelle est votre véritable nature. Pour ceux qui comprennent ces signes, tout est clair.

Imaginez qu'une femme désire attirer l'attention ou acquérir l'estime d'un Initié véritable. Elle va chez lui, se comporte avec le plus de gentillesse et d'humilité possible, et elle ne comprend pas pourquoi son souhait ne se réalise pas. L'Initié a vu qu'elle fait avec son corps des mouvements qui révèlent devant lui toute sa vie passée : qu'elle a servi durant des années toutes les passions inférieures, vivant dans le désir d'éveiller l'amour sexuel chez les autres pour les abandonner ensuite à leurs souffrances et à leurs tourments. Et supposez qu'elle ait voulu éveiller l'amour chez cet Initié simplement pour satisfaire sa vanité. Les Initiés

véritables sont très cuirassés contre de telles tentatives, ils ne sont touchés que par la pureté, la simplicité, la sincérité et la bonté.

Combien d'hommes et de femmes apprennent consciemment par quels mouvements du corps ou du visage ils peuvent éveiller le désir sexuel chez les autres ! Ils ne se doutent pas que cette attraction est de très courte durée et que de tout cela il ne restera dans leur âme que cendres et déceptions. Malheureusement très peu connaissent l'art d'éveiller les autres à une vie intelligente, pleine de beauté et de printemps, en touchant l'être le plus sublime qui vit au fond de l'âme humaine.

Les mouvements du corps et du visage sont un langage clair, éloquent, puissant pour celui qui sait les lire. Ils sont une lettre que nous écrivons constamment aux mondes visible et invisible. Ils sont des signes secrets à l'aide desquels nous entrons en contact avec tous les êtres raisonnables ou déraisonnables de la nature. Ils sont des expressions de notre intellect et de notre cœur, et c'est par eux que nous avons la possibilité de créer ou de détruire notre avenir.

La différence entre un mage blanc et un mage noir, c'est que les mouvements que fait le mage noir diminuent la paix chez les autres, éteignent leurs pensées, embrouillent leurs idées et éloignent leur esprit des sources de la vie ; tandis que les mouvements du mage blanc sont remplis de pureté, d'har-

monie, de sérénité, de douceur, ils sont sincères et beaux, ils nous donnent la vie, ils nous éclairent et nous délivrent des chaînes de la nature inférieure. Plus tard il existera une école dans laquelle les humains apprendront par des mouvements accompagnés de musique comment se renouveler et renaître physiquement et moralement. La « paneurythmie »* est l'une de ces méthodes.

En vous disant ces quelques mots sur les gestes, je sais bien que je suis loin d'avoir épuisé cette question tellement vaste. Ce que j'ai dit est seulement pour vous amener à réfléchir. Retenez de tout cela que chaque geste est l'expression de forces qui viennent de très loin. Tous les Initiés considèrent les gestes comme des lettres, des signes qui permettent de lire et de déchiffrer des événements ou des phénomènes invisibles. Ces phénomènes se produisent dans des domaines inaccessibles aux yeux physiques, mais se matérialisent dans les mouvements du corps après avoir parcouru d'innombrables régions.

Et maintenant, que votre âme s'épanouisse dans la nouvelle vie ! Faites des gestes harmonieux, et que votre esprit devienne un serviteur de la Cause divine pour le bien de l'humanité !

* La paneurythmie est une danse dont la musique et l'ensemble des mouvements ont été créés par le Maître Peter Deunov.

II

Nos mains sont comme des antennes qui ont la possibilité d'attirer et de recevoir les énergies de l'océan cosmique dans lequel nous sommes plongés. Et si nous captons rarement ces forces, c'est parce que notre conscience est ailleurs ou qu'elle est endormie. Bien sûr, que notre conscience soit éveillée ou non, nous recevons des énergies, mais seulement des énergies physiques, matérielles, celles que reçoit chaque créature, chaque animal, chaque plante... Car comme les plantes, nous possédons des racines et autant ces racines pénètrent profondément dans le sol, autant nous recevons des énergies. Mais les racines ne peuvent pas recevoir les énergies célestes. Ce sont seulement les feuilles et les fleurs qui les reçoivent. Au-dessous du plexus solaire et du diaphragme, l'estomac, les intestins, le sexe correspondent aux racines, et la tête (avec la bouche, les oreilles, le nez, les yeux) correspond aux fleurs et reçoit des énergies beaucoup plus subtiles...

Arrêtons-nous maintenant sur les mains qui sont l'instrument magique par excellence. Les mages sont ceux qui savent se servir de leurs mains pour recevoir les énergies ou les projeter, les orienter, les diriger, les amplifier, les diminuer... Plusieurs fois par jour nous nous saluons d'un geste de la main. Vous ne savez pas combien ce geste est significatif et opérant. Oui, mais pour ceux qui ont la conscience éveillée. Pour les autres, ce n'est rien qu'un signe conventionnel. Évidemment tout dépend aussi de l'état dans lequel vous vous trouvez. Si vous êtes fatigué, découragé, vous fatiguerez et découragerez les autres. Mais si vous vous sentez des énergies à soulever le monde, vous leur communiquerez ces énergies.

Quand un Initié ouvre sa porte le matin, il lève son bras pour saluer toute la nature, les arbres, le ciel, le soleil... Il dit bonjour au jour et à toute la création. Vous demanderez à quoi ça lui sert. Eh bien, justement cela lui sert beaucoup, car il se lie ainsi à la source de la vie. Oui, parce que la nature lui répond... Combien de fois le matin, quand je sors dans mon jardin, je salue les anges des quatre éléments, les anges de l'air, de la terre, de l'eau et du feu, et même les sylphes, les gnomes, les ondines, les salamandres. Alors on les voit, ils chantent, ils dansent, ils sont contents. Et aux arbres, aux pierres, au vent, je dis aussi : « Salut ! Salut ! » Essayez, faites-le vous aussi, vous sentirez inté-

rieurement quelque chose qui s'équilibre, qui s'harmonise et beaucoup d'obscurités et d'incompréhensions vont vous quitter, tout simplement parce que vous aurez décidé de saluer la nature vivante avec les créatures qui l'habitent.

Les vrais disciples de l'École divine savent envoyer un salut aux êtres lumineux des mondes visible et invisible, ils savent chaque jour transmettre leur salut à ces êtres et recevoir le leur en échange, et ainsi ils se sentent de plus en plus renforcés et illuminés.

Quant au salut que vous adressez aux êtres humains, je le répète, il contient des éléments très précieux à condition de le faire consciemment, en mettant beaucoup d'amour dans son regard, dans sa main, et de projeter cet amour pour le bien du monde entier. Il faut que ce salut soit une vraie communion, qu'il soit puissant, harmonieux, vivant.

Toutes les créatures ont besoin d'amour, c'est le seul droit divin que le Créateur leur ait donné : aimer et être aimées. La question, c'est de savoir comment aimer pour éviter les malentendus et les souffrances. Mais il faut aimer ! C'est en cherchant à perfectionner son amour qu'on arrivera à puiser cet amour qui est répandu partout dans l'univers. Pourquoi penser qu'il faut absolument tenir un homme ou une femme dans ses bras pour recevoir et donner de l'amour ? Quand on se promène avec quelqu'un, quand on lui parle, quand on le regarde,

quand on lui envoie un salut, c'est de l'amour, et de l'amour sous sa forme la plus spirituelle, la plus subtile, la plus éthérique. Vous avez fait cette expérience, n'est-ce pas ? Et vous vous sentiez heureux, éclairé... Alors pourquoi ne cherchez-vous pas à rester plus longtemps dans cet état, à l'amplifier même de plus en plus ?

Il faut abandonner cette idée que les humains ne sont pas créés pour vivre l'amour sublime. Est-ce que les anges et les archanges n'aiment pas ? Si, et leur amour est même beaucoup plus puissant, plus vaste et plus intense que le nôtre, et pourtant ils n'ont pas besoin de le manifester comme les animaux. Si vous voulez maintenant améliorer les formes de votre amour, commencez par apprendre à saluer consciemment, en mettant beaucoup de lumière dans votre regard et dans votre main. Et même quand vous êtes chez vous, ou dans la forêt, qui vous empêche de lever la main et de dire à toutes les créatures invisibles de la nature : « Je vous aime, je vous aime... » Certaines sont tellement extraordinaires qu'elles dépassent de beaucoup les humains en puissance, en beauté. Elles vous entendent, elles viennent, elles sont là, bien que vous ne les voyiez pas ; elles sont dans la joie, elles vous entourent et elles vous donnent toutes quelque chose de leurs richesses.

En donnant, vous recevez. Dès que vous donnez, il y en a d'autres qui vous donnent aussi

quelque chose, car il existe une circulation dans l'univers. On dit que la nature a horreur du vide, et c'est vrai : dès qu'il se fait un vide quelque part, tout de suite il se remplit. Dès que vous venez de vider votre réservoir en donnant votre amour et vos bons souhaits à toutes les créatures, le Ciel vient immédiatement vous remplir de ses bénédictions.

Vous ne connaissez pas la puissance de la main. Quand Moïse levait la main pendant les batailles, les Hébreux remportaient la victoire, car il projetait des forces pour venir en aide à ses guerriers ; et quand la bataille se prolongeait, des hommes devaient soutenir son bras. Si on peut utiliser la puissance de la main pour les hostilités, pourquoi ne pas l'utiliser pour créer l'amour et l'harmonie ? Quand certains seront en train de se massacrer, vous lèverez la main et ils jetteront leurs armes pour s'embrasser. Ils ne voudront plus se battre, car ils recevront les ondes bénéfiques que vous êtes en train de leur envoyer.

Si vous savez seulement comment tendre la main pour recevoir des forces et les projeter sur vous et sur les autres, pour équilibrer, nettoyer, guérir, animer, vous devenez un mage blanc. En saluant vous projetez des rayons, des forces, cinq forces, cinq couleurs différentes. Vous dites que vous ne les voyez pas. Mais mettez votre main sur votre visage et vous verrez le rayonnement, ou sur votre

nuque et vous sentirez les forces, la chaleur pénétrer en vous.

Que de choses magnifiques on peut faire avec la main ! C'est un instrument magique. Tout ce que les humains font pour le moment avec leur main n'est rien en comparaison de ce qu'ils pourraient faire. L'Intelligence cosmique a mis dans la main tout l'avenir de l'homme. C'est par les mains que l'homme a acquis tout ce qu'il possède. La main est un être vivant, elle a son cerveau, son système nerveux, son estomac... mais oui ! De même que l'univers se reflète sur les différents organes de notre corps, les organes de notre corps se reflètent sur notre main. Vis-à-vis de notre corps, la main a exactement les mêmes relations que notre corps avec l'univers. C'est pourquoi elle est d'une telle importance et il faut apprendre à travailler avec elle.

IX

LA BEAUTÉ
formes et émanations

S'il n'y avait pas dans l'univers un principe cosmique, la Mère divine, qui travaille pour conserver l'harmonie des formes, les humains seraient devenus d'une laideur repoussante. Étant donné la façon dont ils vivent, dans le désordre, les passions, les conflits, sans aucun idéal de se perfectionner, comment ne perdraient-ils pas leur beauté ?

On rencontre des hommes et des femmes magnifiques, mais quand on voit les caprices et les dévergondages qu'ils ont dans la tête et dans le cœur, on se dit que s'il y avait une justice absolue, ils devraient avoir une apparence extérieure effrayante. Ce manque de correspondance entre l'intérieur et l'extérieur vient de ce que la vie intérieure change beaucoup plus rapidement que la forme extérieure. Il s'agit donc d'une absence de correspondance entre le passé et le présent. En un seul jour l'être humain peut changer complètement de philosophie, de conception du monde, tandis que son apparence physique se transforme très lente-

ment, car elle est modelée dans une matière beaucoup plus résistante que la pensée.

Donc, imaginez un homme qui aurait une apparence physique repoussante mais qui a embrassé une philosophie divine ; peu à peu cette philosophie descend en lui et anime la matière de son corps physique, au point qu'un beau jour celle-ci devient le reflet exact de sa vie intérieure, de son âme, de son esprit : elle est belle, elle est rayonnante, elle est divine. Et l'inverse est aussi possible : une personne très belle qui mène une existence dépravée ne va pas changer tout de suite d'apparence, mais un jour chez elle aussi l'extérieur correspondra à l'intérieur. Il est donc difficile de se prononcer. Souvent on s'arrête sur une forme qui parle encore du passé et on se trompe. Ce n'est qu'une question de temps : tôt ou tard la forme finit par refléter la vie intérieure.

Ainsi tout homme possède un visage intérieur différent de celui qu'il présente chaque jour à la vue des autres. C'est le visage de son âme. Il n'a pas les traits définis et immuables de son visage physique, il se modifie continuellement, car il dépend étroitement de sa vie psychique, de ses sentiments, de ses pensées ; selon les moments il apparaît lumineux ou ténébreux, harmonieux ou grimaçant, expressif ou figé. C'est ce visage intérieur qu'il doit chaque jour modeler, sculpter, peindre, éclairer, pour qu'il imprègne enfin un jour son visage physique.

Le visage que vous avez aujourd'hui a été dans une autre vie le visage de votre âme. Il est la somme des vertus ou des vices que vous avez nourris et si vous n'êtes pas content de lui, vous ne pouvez plus aujourd'hui y changer grand-chose. Donc, ne vous occupez pas de lui, occupez-vous de l'autre visage qui en est l'origine, le modèle intérieur à partir duquel il s'est formé. Dès que vous lui apporterez consciemment une amélioration, peut-être les gens autour de vous ne s'en rendront-ils pas compte, mais les anges le verront et vous recevrez leurs bénédictions. Le visage physique commence par résister aux modifications, mais après un certain temps sa résistance cède sous la poussée de l'autre visage, car le visage de l'âme est puissant, et il impose ses traits au visage physique. Déjà, par moments, il laisse transparaître un peu de sa beauté ; car il arrive que l'âme rayonne de tant de lumière, de bonté, de noblesse, que ce rayonnement traverse le visage physique, alors on aperçoit fugitivement le visage spirituel, le visage d'en haut. Continuez patiemment votre travail et un jour vos deux visages parviendront à se fusionner.

Mais quelle que soit l'apparence physique, il y a tout de même quelque chose qui ne trompe jamais et qui révèle exactement la nature profonde de l'homme : ce sont ses émanations, ses fluides. Si vous êtes capable de les percevoir, que cet être soit beau ou laid, vous ne vous tromperez pas ; les éma-

nations expriment absolument l'état intérieur, et si elles sont ternes, si elles sont dissonantes, si elles sont malsaines, elles expriment exactement ses pensées et ses désirs. On ne peut pas réellement voir l'âme d'un être, mais on peut sentir ses émanations. Et si vraiment il émane la pureté, s'il émane la lumière, vous pouvez conclure cent pour cent que c'est une belle âme. Quelquefois même, ces émanations sont tellement puissantes que, malgré leur subtilité, elles deviennent visibles. Il existe par exemple des gens extrêmement laids, difformes, mais voilà que pour un moment ils sont métamorphosés. Ce sont leurs émanations qui pour un moment ont changé leur forme. Il y a donc trois points à considérer : la forme, les émanations qui apparaissent à travers cette forme et qui ne lui correspondent pas toujours, et l'esprit qui produit les émanations. Comme il est presque impossible de connaître l'esprit et que la forme est trompeuse, ce sont seulement les émanations qui nous permettent de connaître la vérité sur un être.

Derrière la forme, il y a donc quelque chose à connaître : l'expression, les émanations qui viennent de l'intérieur de l'être, la vie qui coule... Et si on peut aller encore au-delà pour voir l'esprit de cet être qui vit dans le Ciel, on découvrira une beauté encore plus grande. Mais cette beauté ne peut même pas s'exprimer à travers les émanations, car c'est quelque chose de tellement subtil

que le corps physique n'arrive pas à le faire apparaître.

En réalité, la beauté, la vraie beauté, ne peut pas s'expliquer. C'est une vie, une vie qui jaillit, qui émane... Vous avez, par exemple, un diamant sur lequel vient tomber un rayon de soleil. Vous êtes ébloui par l'éclat des couleurs que vous voyez apparaître. Voilà la vraie beauté : elle est comparable à la lumière du soleil. Et autant un être arrive à émaner une beauté pareille, autant il se rapproche de la vraie beauté. La vraie beauté n'est pas dans les formes, la vraie beauté n'a pas même de forme, car elle se trouve en haut, dans un monde qui n'est fait que de courants, de forces, de rayonnements. Quand on arrive à la contempler, on est tellement saisi de ravissement qu'on voudrait presque mourir. La vraie beauté ne se trouve pas tellement sur le corps ou sur le visage des hommes et des femmes, elle est en haut. Et de temps en temps, dans la mesure où l'homme et la femme sont liés au monde divin et qu'ils peuvent en transmettre quelques rayons, ils arrivent à exprimer quelque chose de cette beauté.

Retenez bien cela : la beauté ne se trouve pas dans la forme, elle se trouve dans le rayonnement, dans les émanations. C'est pourquoi il ne faut pas essayer de se jeter sur elle pour la saisir et la dévorer : elle n'est pas une forme que l'on puisse saisir. On doit seulement la contempler, être émerveillé d'elle, s'imprégner de sa présence. Si les humains

se servent de la beauté pour s'attirer mutuellement dans les précipices, ce n'est pas la faute de la beauté, ce sont eux qui ne sont pas assez purs ; ils éveillent en eux un feu qui, à cause de toutes leurs impuretés, se met à fumer. La beauté ne doit pas faire tomber les humains, elle doit les amener vers la Divinité, les projeter jusqu'au Ciel. Je sais bien que c'est une façon de comprendre tellement inconnue qu'elle paraîtra même grotesque. La plupart font comme si la beauté était là pour être touchée, possédée, salie, déchirée. Comme les enfants qui déchirent les pages d'un livre après en avoir regardé les images...

Regardez combien de belles femmes ont été abîmées, détruites ! Elles n'étaient ni intelligentes ni éclairées, et elles se sont laissé dévorer par des pourceaux. Car malheureusement les très jolies filles sont rarement intelligentes. Oui, et même les hommes très beaux aussi sont rarement intelligents. Les hommes intelligents ont plutôt un visage mal proportionné, asymétrique. Quand le tronc ou les branches d'un arbre sont tordus, cela prouve que cet arbre a rencontré de grandes difficultés pour croître ; il a voulu à tout prix vaincre les obstacles pour subsister, il s'est débattu dans tous les sens et cette lutte se reflète sur son tronc et ses branches. Pour les humains, c'est la même chose : le visage tourmenté, déformé de certains êtres remarquables prouve qu'ils ont dû traverser des conditions très

difficiles. Malheureusement, ils ont souvent développé leurs capacités intellectuelles et leur volonté au détriment de la bonté et des qualités morales, et c'est ainsi qu'ils ont déformé leur visage. La beauté parle davantage des qualités morales que des qualités intellectuelles. Oui, voilà ce que vous ne savez pas. Les gens qui sont beaux ne sont pas toujours très intelligents, et même souvent, ils sont tout à fait préparés pour être de bonnes poires, qui seront mangées et bien mangées par d'autres, moins beaux, mais qui savent s'y prendre.

La beauté a beaucoup plus d'affinités avec la bonté qu'avec l'intelligence. Vous direz : « Oh ! ce n'est pas vrai, j'ai connu des femmes tellement jolies qui étaient de véritables démons. » Non, c'est que vous ne savez pas observer, car lorsqu'on regarde ce genre de femmes, derrière la beauté de leurs traits on sent quelque chose de cruel, de rusé, d'égoïste, et ce n'est donc pas la vraie beauté dont je parle. Leur attitude, leur maintien montre que dans leur for intérieur elles font des calculs pour arriver à leurs fins, et c'est cela qui est laid et qui transpire. La beauté est quelque chose de plus simple, de plus naïf, de plus naturel, elle n'a pas ces ruses, ces calculs, elle n'est pas tellement intelligente, mais elle est bonne.

Il faut s'exercer longtemps pour pouvoir discerner ces nuances. C'est quelque chose de très subtil qui, je vous l'ai dit, ne vient pas seulement des

traits ou des formes. Certaines femmes peuvent être belles, mais on sent qu'il émane de leur corps astral des ambitions ou des désirs terribles qui vont ruiner ceux qui les aiment. Dans une existence antérieure elles ont longtemps travaillé sur les qualités et les vertus pour avoir ce visage ou ce corps ; maintenant elles ne travaillent plus dans le même sens, mais comme le corps physique ne change pas si vite, même si elles sont déjà en train de déchoir, il résiste encore, il montre encore quelque chose de leur ancienne gloire. La châtelaine est couverte de dettes, mais le château est encore splendide, car les pierres sont solides. C'est donc cela le corps physique : les pierres du bâtiment, mais au bout de quelque temps les pierres aussi s'effritent. Seul celui qui mène une vie intérieure vraiment réglée, harmonieuse, travaille à son insu à préparer, modeler, façonner son visage et son corps pour le bien.

Maintenant, décidez-vous à vous comporter de mieux en mieux envers la beauté, à la considérer comme un langage de la nature vivante, un moyen de vous approcher du Seigneur. Pour avoir une idée de ce qu'est la vraie beauté, lumineuse, pure, prenez un cristal, prenez un prisme et essayez de voir comment la lumière passe au travers et devient tellement belle que vous pouvez rester des heures entières en extase devant ces couleurs. Moi, je le fais souvent, je me réjouis de contempler la beauté

de la lumière et je vous conseille de le faire aussi, vous y gagnerez énormément. Bien sûr, certains diront : « Mais je ne suis pas préparé pour cela, ce n'est pas pour moi... » Non, ce n'est pas un raisonnement. Au contraire, il faut se dire : « Bien que je ne sois pas fait pour cela, bien que je sois faible, je me décide à me nourrir de beauté. » Tant que vous regarderez le peu que vous êtes actuellement pour décider de ce que vous pouvez faire, évidemment vous serez toujours arrêté.

La vraie beauté ne se trouve pas dans le plan physique, elle est ailleurs. Évidemment, la terre est belle : les plantes, les montagnes, les lacs, les rivières... Mais en comparaison avec la beauté qui est en haut, je suis obligé de dire que toute la beauté de la terre pâlit. La beauté est l'expression de la plus grande perfection. Elle embrasse l'intelligence, la lumière, la pureté, la musique, les couleurs, les parfums... C'est pourquoi la beauté est liée pour moi à la Divinité. La Divinité, c'est la beauté, et je vous le dis, si Dieu Lui-même n'était pas beau, s'Il était seulement sage, plein d'amour et tout-puissant, je ne L'aimerais pas autant. C'est parce qu'Il est beau que je L'aime et que je veux être comme Lui.

Beaucoup cherchent Dieu parce qu'Il est tout-puissant, parce qu'Il est omniscient. Moi, je Le cherche parce qu'Il est beau. J'ai un faible pour la beauté. Ce qui veut dire que j'ai une faiblesse pour la perfection. Et tant mieux, il faut avoir de pareilles

faiblesses ! La seule faiblesse que l'on ne vous reprochera pas et qui est même glorieuse, c'est la faiblesse envers la beauté, mais la beauté divine. Je vous dirai franchement, j'ai vu de très jolies filles, et j'ai vu aussi des hommes très beaux, mais je n'étais pas tellement ébloui par ce que je voyais, je cherchais toujours une beauté autre, au-delà des formes... Ce qui m'a toujours sauvé, c'est mon amour pour la beauté. Et vous aussi, si vous avez cet amour pour la beauté, vous serez sauvés.

Il faut chercher la beauté, non pas la beauté extérieure mais la beauté intérieure. Si les humains s'occupaient de s'embellir intérieurement autant qu'ils s'occupent de s'embellir extérieurement, ils seraient des merveilles. Malheureusement tout ce que l'on fait à l'extérieur ne dure pas, très vite après il faut recommencer. Tandis que les améliorations intérieures sont peut-être lentes, mais vous êtes absolument sûr qu'elles sont durables. Consacrez donc au moins quelques instants chaque jour à vous embellir. Il faut aller dans les instituts de beauté, mais oui... seulement il y a instituts et instituts ! Le matin au lever du soleil, par exemple, voilà un institut de beauté ! Car en regardant le soleil se lever, vous changez quelque chose dans votre corps éthérique, votre corps astral, votre corps mental. La nature, les lacs, les forêts sont aussi des instituts de beauté. Mais le meilleur de tous est en vous-même, et c'est là que vous devez entrer pour travailler ;

chaque jour vous pouvez remédier à certaines imperfections intérieures en apprenant à utiliser les couleurs de l'arc-en-ciel.

Dans cet institut de beauté intérieur, ce n'est pas seulement le visage que vous pouvez améliorer, mais le corps entier. Et même, ne vous occupez plus de votre corps actuel, occupez-vous de vous construire un corps nouveau : le corps de la lumière, le corps de la gloire dont parlent les Écritures. Chaque Initié s'occupe de se construire ce corps avec tout ce qui est le plus subtil, le plus pur, le plus divin en lui-même. Chaque fois qu'il peut vivre des instants sublimes de poésie, d'adoration, de sacrifice, ce sont des matériaux grâce auxquels il travaille sur ce corps comme sur une statue. Il sait qu'un jour il quittera son corps physique qui est mortel et qu'il ne peut pas transporter dans les régions éloignées de l'espace. C'est pourquoi il travaille sur son corps de la gloire : tous ces matériaux qu'il est allé chercher très haut pendant ses méditations, ses contemplations, toutes ses émotions sublimes, lui servent à le former, et le corps de la gloire peut devenir tellement rayonnant et puissant qu'il est même capable de soulever le corps physique et de le déplacer à travers l'espace...

Il faut aimer la beauté et la désirer. Mais la beauté seule, la beauté qui n'est pas au service de quelque chose de supérieur peut amener les plus grands malheurs. Combien d'hommes se sont sui-

cidés à cause d'une jolie femme, parce que cette jolie femme provoquait la jalousie et l'envie de tous ! La beauté doit être au service d'une idée afin d'élever les humains, sinon elle est dangereuse, elle est nocive. Malheureusement la plupart des jolies femmes se servent de leur beauté pour obtenir ce qu'elles désirent : l'argent, la gloire, le plaisir, et pas du tout pour faire du bien aux autres, les faire évoluer, les ennoblir, les rendre poètes. La beauté est une lame à double tranchant, elle peut faire du bien et elle peut faire du mal. Donc les femmes, et même les hommes doivent être conscients de l'usage qu'ils font de leur beauté, ne jamais oublier que le Ciel les surveille. C'est lui qui leur a donné cette richesse et il s'intéresse à la façon dont ce capital va être utilisé. S'il voit qu'ils se servent de ce capital seulement pour satisfaire leurs caprices et leur égoïsme, non seulement plus tard il leur enlèvera cette beauté, mais il les punira.

Et ce que je vous dis là pour la beauté est vrai aussi pour tous les avantages que l'on possède : la richesse, l'intelligence, la gloire, la force. Il ne faut jamais vouloir les utiliser pour soi-même, mais les mettre au service d'une idée divine.

X

L'IDÉALISATION
COMME MOYEN DE CRÉATION

Les humains doivent nourrir des pensées sacrées les uns pour les autres. Grâce à de telles pensées, ils aident tous leurs frères et sœurs à évoluer et ils se sanctifient eux-mêmes.

Bien sûr, cette idée entre en contradiction avec l'habitude que la majorité a adoptée de ne voir que le mauvais côté des gens et des choses. Quand on voit les lacunes ou les faiblesses des autres, on passe pour très intelligent. Mais comme il existe une loi d'après laquelle ce que nous voyons chez les autres est le reflet de ce que nous avons en nous-mêmes, celui qui cultive cette attitude critique révèle en réalité ses propres déficiences.

Mais laissons cette question de côté et arrêtons-nous sur les conséquences de l'attitude que nous préconisons : faire des efforts pour voir toujours le bon côté chez les autres. Bien sûr, beaucoup diront qu'avec cette illusion on risque de tomber dans des pièges et de le payer très cher : le fond de la nature humaine est mauvais, même la religion le dit, pour-

quoi se leurrer ? Eh bien, je vous dirai que vous n'avez pas fait de bonnes études, vous vous êtes arrêtés sur le mal, et dans l'homme c'est vrai qu'il existe. Mais l'homme a aussi une âme, un esprit. Bien sûr, ce n'est pas cette âme et cet esprit que l'on voit le plus souvent se manifester, mais ils sont là et donc toujours susceptibles d'apparaître et de s'exprimer si on leur prépare de bonnes conditions.

Ce n'est pas en décidant une fois pour toutes que l'homme est mauvais que l'on peut préparer les conditions pour les manifestations de sa nature divine. Ne pensez pas qu'un sage ne voit pas le mauvais côté des humains ; il le voit, il a des yeux très développés pour cela, mais il ne s'y arrête pas, parce qu'il sait qu'il ne pourra pas aider quelqu'un en s'arrêtant seulement sur ses défauts et ses vices. Avec cette attitude, on les aggrave même.

Un sage qui sait que les hommes et les femmes sont fils et filles de Dieu, s'arrête sur cette pensée et aborde tous les êtres avec cette pensée. C'est un travail créateur qu'il fait, car il développe le côté divin chez tous ceux qu'il rencontre, et lui-même se sent heureux. Croyez-moi, c'est la meilleure façon d'agir avec les autres : chercher à découvrir leurs qualités, leurs vertus, leurs richesses et se concentrer sur elles. Car quelquefois ces aspects sont tellement camouflés que la personne elle-même ne les soupçonne même pas. Il faut s'habituer à jeter un regard dans les profondeurs des êtres

au lieu de s'arrêter sur leurs manifestations superficielles qui peuvent nous tromper énormément.

Les défauts, c'est trop facile de les trouver. Mais pour trouver certaines vertus qui ne sont pas encore manifestées, il faut posséder toute une science. Chacun de vous a en lui des qualités divines qui attendent le moment de sortir, et moi, c'est de cela que je m'occupe, je cherche chez vous toutes ces qualités qui ne sont pas encore apparues. Ainsi je travaille sur vous et sur moi, et c'est de cette façon que vous devez aussi travailler. Voilà pourquoi vous devez nourrir des pensées sacrées les uns pour les autres. En nourrissant ces pensées sacrées, vous cessez de vous arrêter sur des détails qui ne sont pas tellement glorieux, mais vous vous arrêtez sur le principe divin dans les êtres. Oui, pourquoi ne pas avoir des sentiments sacrés pour tout ce qui est divin, immortel, éternel en l'homme ? Vous faites alors un bon travail sur vous-même et vous aidez aussi les autres. Tandis qu'en vous occupant de leurs défauts, vous vous faites du mal parce que vous vous nourrissez de saletés, et vous empêchez aussi les autres d'évoluer. Alors, quelle ignorance ! On croit qu'on va aider les autres à se corriger en soulignant leurs défauts, mais en réalité c'est tout le contraire qui se produit.

Les humains sont méchants, cruels et tout ce que vous voudrez, c'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour passer sa vie à ne voir que cela et à ne par-

ler que de cela. Vous devez ouvrir les yeux, bien sûr, mais ce n'est que la moitié de votre tâche. Si vous diminuez toujours quelqu'un en montrant que vous avez une mauvaise opinion de lui, non seulement il ne manifestera plus à votre égard le bon côté qu'il possède tout de même, mais encore il cherchera à vous nuire. Tandis que si vous montrez que vous croyez en lui, il essaiera de ne pas vous décevoir. Quelquefois même, il faut faire semblant d'avoir une très haute opinion de quelqu'un, car vous touchez son amour-propre ; il essaie de se surpasser, et c'est ainsi que vous arrivez à l'améliorer. Eh oui, voilà la véritable pédagogie. Ne vous imaginez pas pouvoir améliorer les êtres en soulignant sans cesse leurs imperfections et en les traitant d'imbéciles, d'incapables car à ce moment-là ils ne font même plus d'effort. Puisque vous avez déjà si mauvaise opinion d'eux, pourquoi feraient-ils des efforts ? Et à la fin ils deviennent vraiment incapables, parce que c'est une sorte de magie que vous avez exercée sur eux, et ils sont hypnotisés, subjugués, paralysés.

Malheureusement, c'est l'attitude que prennent beaucoup de parents, en croyant qu'ils vont ainsi obliger leurs enfants à s'améliorer. Il faut désormais qu'ils sachent que c'est la plus mauvaise méthode. Pour obtenir quelque chose d'un enfant, il faut toujours l'encourager, comme je le fais avec vous. Je vous fais confiance, je vous encourage, même si je sais que la réalité n'est pas tellement

fameuse, et c'est ainsi que je vous amène à faire des progrès. Il ne faut pas adopter envers les gens une attitude critique, car à ce moment-là vous les paralysez, et en même temps vous les poussez à chercher les moyens de se venger un jour. Il est souvent préférable de garder ses opinions pour soi. Cela ne signifie pas que vous devez fermer les yeux et ne pas voir que quelqu'un est en train de vous dévaliser ou même de préparer votre ruine. Mais il ne faut pas s'y arrêter, il faut se dire : « Le pauvre, il est comme ça pour le moment parce qu'il n'a pas eu le temps de se développer, mais si je me concentre sur son esprit, sur la Divinité qui est en lui, un jour il finira par changer ». C'est en tout cas le travail qu'un Maître fait sur ses disciples et c'est ainsi qu'il accélère leur évolution. Et vous aussi, consacrez-vous à ce travail, c'est le moment pour vous de vous éveiller à des activités spirituelles.

C'est à cette activité, je ne le répéterai jamais assez, que doivent se consacrer les parents quand leur enfant est encore tout petit : penser à toutes les qualités et les vertus qui sont enfouies dans l'âme et dans l'esprit de cet enfant. Au lieu de se lamenter sur ses défauts et de lui donner quelques gifles ou quelques fessées pour lui apprendre à ne plus faire certaines bêtises, ils doivent se concentrer sur l'étincelle divine qui habite dans leur enfant ; et c'est ainsi, parce que les parents auront su alimenter cette étincelle, que l'enfant fera plus tard des

merveilles. Même quand il est déjà endormi, ils peuvent se mettre auprès de son lit, et en lui donnant de toutes petites caresses, sans le réveiller, lui parler de toutes les bonnes qualités qu'ils veulent lui voir manifester plus tard : ils placent ainsi dans son subconscient des éléments précieux qui, lorsqu'il les découvrira des années après, le protégeront de beaucoup d'erreurs et de dangers.

Il est évident que si vous n'aimez pas quelqu'un parce qu'il vous a trompé ou lésé, il sera difficile de voir la divinité qui habite en lui. Si vous l'aimez, ce n'est pas difficile, vous n'avez même pas besoin de vous forcer. La question ne se pose que si vous ne l'aimez pas, et vous devez donc avoir une méthode de travail que vous emploierez consciemment en sachant quels en seront les résultats bénéfiques. Mais pour cela il ne faut pas vivre exclusivement dans les sentiments et les émotions, il faut raisonner, se contrôler et savoir qu'en vous arrêtant éternellement sur les défauts de quelqu'un, vous vous mettez à son diapason, vous arrivez même à attirer en vous ces défauts, jusqu'au jour où vous finissez par aller plus loin que lui dans l'injustice, la malhonnêteté ou le vice. Vous l'avez critiqué, et voilà que vous faites pire ! C'est ce que je dis à la jeunesse : au lieu d'aimer et de respecter vos parents, vous les critiquez, mais méfiez-vous, vous risquez plus tard de faire pire qu'eux. C'est encore

très tôt pour les critiquer ; montrez-leur seulement que vous les dépassez en bonté, intelligence, pureté, c'est tout. Mais ne les critiquez pas, parce que vous éveillez et attirez en vous les mêmes défauts.

Je sais que tout ce que je suis en train de vous dire ne peut pas encore être accepté. Mais dans l'avenir tous apprendront à faire ce travail de la pensée, à projeter par la pensée leurs parents, leurs amis et tous les êtres qu'ils rencontreront, dans les régions de la lumière. Ils ne trouveront plus aucune joie à les rabaisser et à les salir, au contraire, ils trouveront leur bonheur en s'arrêtant uniquement sur leur nature supérieure, leur nature divine.

D'ailleurs, quand vous parlez des qualités de quelqu'un, même si vous avez l'air d'exagérer un peu, non, vous n'exagérez pas, car cela dépend de quelle partie de lui-même vous parlez. Souvent, quand vous parlez de quelqu'un, ce n'est pas lui, en réalité ce sont ses intestins, son sexe, son ventre, ou ses pieds (qui ne sont pas lavés !) Lui, en réalité, il est une divinité. Il est dit dans les Livres sacrés que nous sommes des dieux. Et pourquoi ces dieux ne se manifestent-ils pas ? Ils sont enterrés quelque part, enfouis sous des couches d'impuretés ; vous ne pouvez pas les découvrir, mais ils sont là et ce sont ces dieux qu'il faut faire apparaître.

Prenons maintenant le cas des hommes et des femmes, comment ils se considèrent mutuellement.

Moi, très jeune déjà, j'ai pris l'habitude de considérer la femme comme une expression de la Mère divine. Je voyais bien que la majorité des femmes ne se manifestaient pas tout à fait divinement, mais je savais aussi qu'avec cette attitude c'est moi qui y gagnais. J'ai voulu voir la femme belle, délicate, pleine d'amour, fidèle, stable (ce qu'elle n'est pas toujours, mais enfin !) car à ce moment-là, c'est moi qui m'épanouissais. Tous les autres diront que je suis naïf, que je me trompe. Mais je le sais, que je me trompe ! Seulement c'est en me trompant que je trouve la vérité, la vérité vraie. Parce qu'en réalité, c'est ainsi que la femme est en haut : une splendeur. Mais en bas, que voulez-vous... Et c'est vrai aussi pour les hommes.

Le malheur, c'est que les humains veulent se connaître dans les égouts. Eh non, il faut se connaître sur les sommets ; là, c'est différent. Mais on ne veut pas me comprendre et accepter cette pratique, alors on devient prosaïque, on perd son inspiration. « Il faut être réaliste, disent les gens, c'est idiot d'idéaliser les hommes et les femmes. » Oui, peut-être, c'est idiot. C'est idiot, mais c'est beau. Tandis que leur réalité est moche, et dans cette réalité, sans s'en rendre compte, ils détruisent leur âme, leur esprit, ils saccagent les racines de leur existence.

Quelqu'un m'objectera : « Mais c'est très dangereux, ce que vous demandez ! L'homme qui idéa-

lise la femme, que va-t-il faire quand il verra – car il sera obligé de le voir – qu'aucune femme ne correspond à ce qu'il imagine ? Il va être tellement déçu ! » Ah oui, il sera déçu ; s'il ne sait pas pourquoi et comment entreprendre ce travail d'idéalisation, il sera déçu, il va tomber de très haut. En réalité, l'idéalisation est un travail magique de création, mais cela n'empêche pas de continuer à savoir à quoi s'en tenir sur les êtres que l'on idéalise ainsi.

Quand je vous dis que moi, je veux considérer les femmes comme des divinités, en réalité je sais très bien si c'est vrai ou si c'est faux, pourquoi devrais-je me leurrer ? Mais je le fais tout de même, parce que je sais qu'ainsi toutes mes énergies sont dirigées vers le sommet, et alors tout devient beau, expressif, toutes les femmes que je rencontre sont une source de bénédictions, d'inspirations et de découvertes pour moi. Je ne suis ni peintre, ni sculpteur, ni poète, ni musicien, mais je vis dans la beauté des couleurs, des formes, des sons, et je suis émerveillé. Et si l'on me dit : « Mais qu'est-ce qu'il y a à être si émerveillé ? Si vous connaissiez seulement les vices de ces créatures qui vous donnent tellement de joie ! » je réponds que je ne veux pas le savoir. Si elles ont des vices, eh bien, ils sont pour elles tandis que la joie est pour moi. Dans une ville, par exemple, il y a tellement de belles choses à voir ! Mais il y a aussi les égouts. Et pourquoi vouloir visiter les égouts ? Restez parmi les monuments,

montez sur la Tour Eiffel – symboliquement parlant ! De là au moins, vous verrez un magnifique panorama.

Si la tendance à idéaliser produit chez certains des résultats catastrophiques, c'est qu'ils n'ont pas su se maintenir dans l'idéalisation : ils l'ont abandonnée pour descendre dans la réalisation ! S'ils n'étaient pas descendus, s'ils n'avaient pas voulu s'approcher un peu trop de l'être qu'ils idéalisaient, cette joie, ce bonheur auraient pu continuer pour eux. Voilà comment, dans les mains d'un ignorant, l'idéalisation est un véritable danger ; ce sont les précipices qui l'attendent. Alors que dans les mains d'un Initié, c'est la plus grande source de bénédictions.

L'idéalisation est un travail magique, c'est la meilleure façon d'évoluer, mais je le répète, à condition de toujours continuer dans ce sens, de ne pas vouloir un jour connaître de plus près, toucher, goûter, etc., sinon c'est comme les enfants qui démontent un réveil pour voir comment il marche : il ne marche plus. Malheureusement, c'est ce que la plupart sont en train de faire avec toutes les créatures du Seigneur : ils veulent voir ce qu'il y a dedans, et dedans il y a les intestins, tous les viscères. Pourquoi vouloir absolument voir cela ?

Il faut idéaliser les femmes, les hommes, mais ne pas sortir de cette idéalisation ; ce n'est qu'à cette condition que vous êtes à l'abri. Si vous sortez de

cette forteresse, c'est fini, toutes les déceptions sont là, et ensuite les autres vous diront : « Vous voyez, on vous avait averti ! » Et vous serez obligé de reconnaître qu'ils ont raison. En réalité, ils n'ont pas raison. Ils ont raison seulement parce que vous êtes faible et ignorant. Si vous êtes fort et éclairé, c'est vous qui aurez éternellement raison.

Maintenant, pour être vraiment complet, je peux ajouter que cet exercice d'idéalisation, vous pouvez le faire aussi pour vous-même. Après avoir pris clairement conscience de toutes vos lacunes et imperfections, vous décidez d'imaginer que vous atteignez la perfection, qu'aucune qualité et possibilité ne vous manque. Voilà encore un travail magique grâce auquel vous accélérerez votre perfectionnement. Tant que vous n'avez de vous que l'image de ce que vous êtes pour le moment, vous êtes retenu dans les degrés inférieurs de l'évolution, car cette image médiocre, prosaïque de vous-même agit sur vous et vous ne pouvez pas avancer. Tandis que si vous formez de vous-même une image sublime sur laquelle vous pouvez vous concentrer, cette image agira aussi sur vous en provoquant d'autres vibrations, d'autres élans, car vous aurez envie d'atteindre cette image, et c'est ainsi que vous ferez des progrès. Sinon vous stagnerez et ne connaîtrez jamais la réalité.

Vous direz : « Mais quelle réalité ? C'est ce que je suis qui est la réalité ! » Eh non, cette réalité n'est

pas encore réelle, c'est une illusion. La vraie réalité, c'est ce qui est idéal, divin, voilà la seule réalité. Le reste, que l'on considère comme une réalité, est une illusion, un mensonge. On ne peut connaître la réalité qu'en idéalisant, en divinisant tous les êtres et soi-même. C'est exactement ce que les hindous appellent le Jnani-yoga. Le Jnani-yoga n'est rien d'autre qu'un processus d'idéalisation. Le disciple se cherche parce qu'il veut se trouver au sommet avec Dieu Lui-même et pouvoir dire : « Moi, c'est Lui », ou comme Jésus lui-même le disait : « *Mon Père et moi nous sommes un.* »

La véritable idéalisation, c'est de retrouver la réalité que nous sommes quelque part ailleurs, mais pas ici. En créant de nous-même une image qui embrasse toutes les perfections, en la nourrissant, en la renforçant, peu à peu cette image nous sculpte, nous modèle, pénètre en nous et nous devenons une autre créature, meilleure qu'avant.

Une fois qu'un être a réussi à former cette image divine de lui-même, partout où il va cette image influence bénéfiquement les créatures, même les animaux, les plantes et les pierres, toute la nature, parce qu'il sort de lui des rayons, des forces, des vibrations qui agissent favorablement, apportant partout l'ordre, l'équilibre, l'harmonie.

Combien de gens désirent qu'on les aime et font tout ce qui est possible pour y arriver ! Malheureusement ce qu'ils font n'est qu'extérieur, ils n'ont

jamais pensé que pour être aimé, c'est intérieurement qu'il faut changer, oui, changer ses vibrations, les rendre plus douces, plus paisibles, plus harmonieuses et que cela n'est possible que si on a créé en soi-même une image divine.

Maintenant, de la même façon qu'il y a un danger à idéaliser les autres si vous oubliez qu'il s'agit d'un exercice, il y a aussi un danger à s'idéaliser soi-même si vous devez vous imaginer que la perfection est déjà arrivée. Alors là, vous vous conduisez avec une telle prétention que vous êtes ridicule et les autres ne peuvent plus vous supporter. Vous devez travailler sur votre image divine en haut, mais sans vous imaginer que vous êtes déjà une divinité ici sur la terre. Sinon vous allez voir les autres, ils diront : « Celui-là se prend pour une perfection alors qu'il n'est qu'un idiot ! » et ils auront raison.

Donc, quel que soit le travail grandiose que vous faites intérieurement, continuez à vous comporter simplement envers les autres. Imaginez que vous êtes beau, lumineux, rayonnant, que vous accomplissez la volonté de Dieu, que vous nagez dans la lumière, que vous arrivez à vous retrouver tel que vous étiez dans le passé lointain, auprès de Dieu, et tel que vous devrez être dans l'avenir : parfait... mais en étant conscient que ce n'est pas encore arrivé dans le plan physique.

Toute la splendeur, toutes les richesses que nous possédons en haut, nous devons les faire descendre et se concrétiser dans le plan physique, afin de réaliser le Ciel sur la terre. Le Ciel, c'est tout ce qui est beau et parfait dans le monde des idées, et il faut le faire descendre sur la terre, c'est-à-dire dans notre corps, remplacer toutes les particules de notre corps physique par des particules indestructibles, cristallines, immortelles. Voilà un travail sublime, glorieux, que personne ou presque ne conçoit et ne réalise, et qui est pourtant le seul qui vaille la peine d'être réalisé.

XI

LE CHEF-D'ŒUVRE VIVANT

Tout dépend pour l'homme du but qu'il s'est fixé dans la vie, de ce qu'il veut obtenir, en un mot tout dépend de son idéal, car cet idéal ne reste pas inactif, il agit sur lui et produit des effets : il nettoie, ordonne, sculpte, harmonise. Tout dans la vie d'un être se façonne, se modèle et prend forme d'après son idéal. S'il n'est ni élevé ni noble, mais seulement terre à terre et matériel, tout ce que l'homme fait, sent et pense, se modèle d'après cet idéal et il ne doit pas s'étonner ensuite s'il lui manque quelque chose et s'il n'est pas heureux.

Que cet idéal soit irréalisable, inaccessible, ce n'est pas ce qui doit vous préoccuper ; vous devez vous préoccuper seulement de le rendre parfait, sublime, divin. Combien de temps il vous faudra pour le réaliser, cela n'a aucune importance.

Le haut idéal est un être vivant, réel, puissant, qui a les moyens de nous nourrir et de nous abreuver pour l'éternité. C'est pour ne pas avoir voulu comprendre cette vérité que les humains se privent toujours de ce qui existe de meilleur : ils choisissent

sent un but tout proche, facile, matériel, et bientôt ils ne rencontrent plus que le vide. Un idéal possède une vertu magique : comme il est lié à nous, il nous apporte sans cesse de la région qui est la sienne des particules et des courants bénéfiques. Puisque nous l'avons formé, puisque nous pensons à lui et que nous l'aimons, il est toujours là pour nous faire bénéficier de ses richesses, et c'est ainsi qu'un jour nous trouvons dans notre vie les nouvelles conditions que cet idéal a préparées. Mais pour cela, il faut que nous l'aimions, que nous pensions à lui, que nous le nourrissions et que, malgré son immensité et la distance qui nous sépare de lui, nous le bercions dans notre cœur et dans notre âme. Voilà la plus grande sagesse et la plus grande vérité !

Désormais vous devez apprendre à vous dépasser, vous surpasser, à tout surmonter pour former cet idéal, en sachant que c'est un être qui vit déjà dans le monde divin et que, puisqu'il existe des liens entre lui et vous, il se charge de vous faire sortir de toutes les complications, de tous les malheurs, de toutes les misères. Seulement voilà, où sont maintenant cette foi, ce savoir et cette volonté capables de former un idéal pareil ?

Ceux qui ne connaissent pas ces grandes vérités travaillent avec des matériaux friables et dans des conditions très incertaines. Ensuite ils souffrent et se plaignent, mais à qui la faute ? Ils ne visaient pas très haut, ils se contentaient de toutes petites

choses, sans savoir qu'elles seraient formées de matériaux très ordinaires. Parce que là aussi joue la loi de l'affinité : avec un idéal ordinaire on attire nécessairement les éléments les plus ternes et les moins résistants. Vous devez toujours aller chercher très haut, de plus en plus haut, dans le Ciel, dans la lumière, dans l'immensité, dans la profondeur spirituelle de votre être, les matériaux qui formeront tous les organes de votre corps et de votre cerveau. Mais ce n'est possible que si vous choisissez l'idéal le plus élevé, le plus sublime.

La plupart du temps, les gens s'imaginent que dans la mesure où ils peuvent exercer le métier ou l'activité qu'ils ont choisis, leur idéal est réalisé. Mais alors pourquoi se plaignent-ils de sentir en eux un vide, comme s'il leur manquait quelque chose ? Ce n'est pas logique puisqu'ils ont déjà obtenu tout ce qu'ils souhaitaient... En réalité, tant qu'ils n'auront pas un haut idéal, il leur manquera toujours quelque chose, car seul le haut idéal peut remplir tous les vides en l'homme ; il pénètre et se glisse partout, il apporte la plénitude. Je ne dis pas que vous ne devez pas avoir de métier, que vous ne devez être ni savant ni artiste, non ; mais ce n'est pas là que vous pourrez trouver l'immortalité, l'éternité, la plénitude. Il faut travailler, avoir une activité parce que c'est nécessaire dans la vie, mais s'arrêter là en espérant y trouver le bonheur, la lumière, le savoir, le pouvoir, l'épanouissement

absolu, c'est impossible, ce n'est pas là que Dieu les a placés. Il a mis certaines possibilités, mais pas des possibilités absolues pour notre âme et pour notre esprit. Pour arriver à la plénitude, il faut quelque chose de plus.

Donc, la meilleure solution, la voici : ayez tout ce qui vous est nécessaire dans la vie, mais que votre idéal ne soit pas là. Votre idéal doit être tellement haut que vous ne puissiez même pas l'atteindre. C'est à ce moment-là que vous êtes dans le vrai : vous savez que même dans des milliers d'années vous ne pourrez pas réaliser cet idéal, mais vous l'aimez, vous l'imaginez, vous êtes avec lui, vous lui parlez, et c'est lui qui maintient en vous l'équilibre, c'est lui qui vous apporte la joie du Ciel, qui transforme tout ce qui est mauvais et qui, un jour, fera de vous une divinité.

La plus grande sagesse, le plus grand secret magique, c'est de savoir d'avance que vous ne réaliserez jamais votre haut idéal, mais qu'en le maintenant toujours présent en vous, vous le réalisez déjà d'une certaine façon, car vous devenez de plus en plus clair, lumineux et pur. Votre idéal reste irréalisable et je dirai même que ce n'est presque pas la peine qu'il se réalise puisque vous bénéficiez chaque jour de ses richesses. Sous quelle forme ? Sous toutes sortes de formes... Cela vous paraît peut-être absurde, mais c'est dans cette absurdité justement que vous gagnez beaucoup ! Tous ceux

qui ne comprennent pas cela ne trouveront jamais l'essentiel.

Beaucoup vont dire : « Oui, mais moi je me connais, je suis tellement faible, tellement ignorant, jamais je n'arriverai. » Et voilà comment on capitule... parce qu'on n'a rien compris. L'homme a perdu la foi en sa divinité et il ne sait plus qu'il est fils de Dieu et qu'il possède, enfouie en lui, une étincelle divine qu'il doit travailler à faire jaillir. Désormais, il faut accepter et approfondir cette philosophie qui nous enseigne que nous sommes tous les héritiers de notre Père céleste, et qu'il ne tient qu'à nous de disposer de tout son savoir, de tout son amour, de toute sa splendeur, de toute sa puissance. Voilà comment on s'approche du haut idéal : on se modèle d'après le Seigneur et non d'après la faiblesse, la maladie et la mort. On se modèle d'après un idéal vraiment divin qui habite dans le Ciel et qui, de là-haut, nous sourit, nous protège, nous console et nous envoie tout ce dont nous avons besoin. Quoi qu'il arrive, maintenez ce haut idéal.

Quand un plongeur descend dans la mer exécuter une tâche, il est relié par des câbles et des tubes à un bateau où des hommes sont là pour le surveiller, et s'il est en danger, il fait des signes et on le retire ou on lui envoie du secours... La plupart des gens sont comme des plongeurs égarés dans la mer sans personne pour leur venir en aide :

ils ne sont pas reliés à un haut idéal et ils sont seuls, abandonnés, exposés aux pires dangers. Tandis que ceux qui ont un haut idéal peuvent librement plonger, sortir, replonger, respirer ; ils ne risquent rien parce que leur idéal veille sur eux, les soutient et leur fournit des particules encore inconnues. Ce sont des enfants de Dieu qui respirent une atmosphère plus pure.

On peut trouver d'autres comparaisons, et dire que le haut idéal est comme un transformateur électrique qui modifie la tension d'un courant. L'atmosphère fluidique dans laquelle nous vivons est traversée d'ondes et de tourbillons d'une puissance inouïe qui provoquent chez certaines personnes des troubles psychiques et même physiques ; le meilleur moyen de nous protéger de ces courants est d'avoir un haut idéal qui, comme un transformateur, réduit leur intensité et la rend supportable. Mais combien désirent avoir ce haut idéal ?

Vous ne pouvez pas avoir une idée de toutes les merveilles que le haut idéal est capable de réaliser en vous. Il est comme un sculpteur qui vous modèle et vous façonne, et c'est là le degré supérieur de l'art : arriver à se peindre, à se sculpter, à se façonner soi-même, à écrire son propre livre. J'aime les artistes ; l'art est une porte ouverte sur le Ciel, un chemin vers la Divinité, mais malgré cela je trouve qu'il existe encore des degrés supérieurs de l'art. Les artistes créent la beauté, mais elle reste en

dehors d'eux, car ce n'est pas sur leur propre matière qu'ils travaillent.

Un jour, j'ai reçu la visite d'un jeune sculpteur ; il était tellement fier d'être sculpteur ! Il se tenait avec arrogance, critiquant tout. Alors j'ai commencé à parler avec lui : « Vous êtes sculpteur ? – Oui. – Ah, ah. Et vous connaissez toutes les lois de la sculpture ? – Et comment ! – Eh bien, je ne le crois pas. – Comment, vous ne le croyez pas ? J'ai créé des œuvres. – C'est possible mais quand je vois votre... (je n'ai quand même pas dit « gueule ») votre visage tellement déformé, je suis obligé de constater que vous ne connaissez rien des lois de la véritable sculpture, car si vous les connaissiez, c'est sur vous-même que vous auriez commencé par les appliquer. Ce n'est pas à moi que vous allez raconter que vous êtes sculpteur. Rien sur vous n'est là pour le montrer. » Bien sûr, il était étonné et il a commencé à baisser pavillon.

Eh oui, et le peintre qui ne travaille jamais sur les couleurs de son aura n'est pas un peintre. Le musicien qui n'a jamais pensé à accorder son intellect, son cœur et sa volonté ne connaît pas encore l'harmonie. Il faut comprendre ce qu'est l'art véritable. Quoi de plus beau que d'être artiste dans ses pensées, ses sentiments, ses gestes, ses paroles, ses regards ?... Et chaque jour, il y a une exposition présentée devant les anges. Sans arrêt ils nous regardent. Alors, pourquoi tant d'artistes s'abîment-ils

la vie et la santé à vouloir monter sur les planches, plastronner et se faire applaudir par des idiots, quand tous les jours chacun a là un public angélique qui attend de pouvoir admirer ses œuvres ?

Celui qui travaille dans son for intérieur avec précision, avec exactitude, avec clarté, en utilisant les plus belles couleurs et les plus belles formes, ne se plaindra pas de ne pas être apprécié et reconnu par les humains : il sait, il sent que son travail est là en lui, il ne peut pas se décourager, il ne peut pas douter. « Oui, mais on ne voit aucune de ses œuvres », direz-vous. Pour le moment peut-être, oui, mais je vous l'ai dit, il y a dans le monde invisible d'autres créatures qui viennent regarder, contempler cette exposition, et ensuite elles se prononcent, elles « achètent »... et il devient un artiste célèbre en haut ! Et si un jour ces entités décident de le rendre glorieux ici sur la terre, c'est très facile pour elles. Mais ce n'est pas cette gloire terrestre qu'il doit chercher ; il doit chercher à satisfaire et à émerveiller uniquement le monde invisible en disant chaque jour : « Alors, et aujourd'hui, que dites-vous de mon œuvre ? »

Dans l'avenir on ne jugera plus un artiste d'après ses écrits, ses peintures ou ses sculptures, on voudra connaître l'auteur lui-même pour admirer la poésie, la musique qui émaneront de lui et de toute son existence. Chacun voudra vivre une vie poétique, exprimer la musique à travers ses gestes,

ses pensées, ses sentiments, chacun voudra dessiner son propre visage et travaillera à se sculpter d'après l'image de Dieu. Bien sûr, pour créer de cette façon, il faut beaucoup de temps, d'efforts, de travail, mais on ne doit pas s'arrêter à cette question du temps. Les créations que l'homme produit à l'extérieur de lui ne lui appartiennent pas. Puisqu'elles sont extérieures à lui et matérielles, elles disparaîtront un jour, et lui-même, quand il reviendra à nouveau sur la terre, devra recommencer son œuvre. Tandis qu'un véritable peintre, un véritable sculpteur, un véritable poète qui travaille sur lui-même ne se séparera jamais de ses œuvres, il les emportera avec lui de l'autre côté et il les rapportera quand il reviendra dans une prochaine vie. Car le travail qu'on fait sur soi-même demeure pour l'éternité.

Je ne nie pas que les artistes aient laissé des chefs-d'œuvre immortels qui inspirent et font évoluer l'humanité tout entière, mais d'après la Science initiatique, d'après l'Intelligence cosmique qui m'a révélé le but de la création, il ne faut pas s'arrêter là car il existe encore des degrés supérieurs de l'art. J'admire les cathédrales, les symphonies et les statues, mais le véritable idéal, c'est de réaliser toutes ces splendeurs en soi-même, c'est d'être soi-même les tableaux, les statues, la poésie, la musique, la danse... Vous direz : « Mais personne ne profitera de ces chefs-d'œuvre ! » Vous vous trompez. Les

véritables instructeurs de l'humanité qui se créaient eux-mêmes, qui s'écrivaient eux-mêmes, bouleversaient toute la terre par leur seule présence, parce qu'on voyait et entendait à travers eux toutes les couleurs, toutes les formes, tous les poèmes et toutes les musiques du monde. Un être qui se crée lui-même, qui écrit lui-même son propre livre, fait beaucoup plus pour l'humanité que toutes les bibliothèques, tous les musées et tous les chefs-d'œuvre de l'art, parce qu'ils sont morts tandis que lui est vivant !

L'artiste par excellence est celui qui a pris comme matière à sculpter sa propre chair, comme toile à peindre son visage et son corps, comme terre à modeler sa pensée et ses sentiments. Il veut que la beauté et l'harmonie de la création passent à travers lui. Cet artiste crée l'art de la nouvelle culture qui vient.

La beauté est une chose vivante dont la source reste cachée au plus profond de l'être, mais qui jaillit et se déverse jusqu'à la surface du corps, inondant la peau, le regard, le sourire et même la voix. Mais seules les pensées lumineuses et les sentiments d'amour désintéressé peuvent créer la beauté. À ce moment-là rien ne peut empêcher qu'émane peu à peu de lui le parfum des fleurs qui s'ouvrent et des fruits qui mûrissent dans le jardin de son âme.

XII

LA CONSTRUCTION DU TEMPLE

Jésus a dit : « *Vous êtes des temples du Dieu vivant* ». Oui, lorsqu'un être humain a su renforcer sa volonté, purifier son cœur, éclairer son intellect, élargir son âme et sanctifier son esprit, il devient un véritable temple : son corps physique lui-même est un temple, et il peut appeler le Seigneur pour qu'Il vienne l'habiter.

Il existe d'innombrables temples dans le monde et ils ont leur raison d'être. Tant que les humains ne sont pas assez évolués pour comprendre les vérités essentielles, on est obligé de leur présenter la religion sous un aspect matériel, tangible. Mais si un jour ils arrivent enfin à se développer, à éveiller en eux certains centres spirituels – ceux que la philosophie hindoue appelle les chakras – ils parviennent à une compréhension supérieure des choses et ils commencent à abandonner les formes extérieures comme n'étant pas aussi vivantes, intenses et puissantes que ce qu'ils vivent intérieurement.

Bien sûr, grâce à la ferveur de tous les fidèles qui les ont bâtis et qui sont venus y prier depuis des

siècles, les églises, les temples sont empreints d'un élément sacré. Mais même les plus belles basiliques, les plus splendides cathédrales ne peuvent être comparées à un corps humain qui a été purifié, sanctifié et qui est devenu un véritable temple. C'est quand l'homme est un temple, et prie dans son propre temple, que le Seigneur l'écoute et l'exauce.

Malheureusement la majorité des humains ne prennent aucun soin de leur temple, ils ne cessent de l'abîmer en se servant de lui pour faire toutes sortes de folies. À ce moment-là ce n'est plus un temple, c'est une mesure, un taudis rempli d'immondices où les animaux courent partout. Comme dans le temple de Jérusalem où les marchands avaient amené toutes sortes de bestiaux et de volailles qu'ils vendaient. Personne n'était indigné, tout le monde trouvait ça normal. Mais Jésus a pris des cordes pour en faire un fouet et les a tous chassés en disant : « Ôtez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ».

Alors, ne vous conduisez pas comme les marchands du temple, ne faites pas de votre corps un repaire d'animaux, car ce n'est évidemment pas le Seigneur qui viendra l'habiter, mais des entités inférieures, des indésirables qui aiment beaucoup les saletés et se nourrissent de matières impures.

Mais les humains sont ignorants, ils ne savent pas qu'en vivant une vie ordinaire, animale, ils changent les vibrations des particules, des atomes

de leur corps ; ces vibrations chaotiques attirent toutes les impuretés autour d'eux, et ils deviennent un dépotoir ! Ensuite, bien sûr, tous ces matériaux qui ne sont pas rayonnants, légers, subtils, commencent à fermenter, à produire en eux des maladies physiques et psychiques, mais ils ne comprennent pas, ils ne voient pas le rapport entre leur façon de vivre et l'état dans lequel ils sont. Et pourtant c'est simple.

Comme je vous l'ai souvent dit, on peut beaucoup apprendre en observant les insectes. Combien de fois, par exemple, on a pu remarquer que si on laisse traîner chez soi un peu de nourriture, très peu de temps après les insectes sont là. Grâce à quel flair, à quelle radiesthésie arrivent-ils à découvrir, à de si grandes distances, la présence de ces déchets ? Et si on enlève ces déchets, les insectes s'en vont.

Il en est de même dans le plan psychique. Là aussi il existe toutes sortes de bestioles qui sentent de loin les impuretés et qui viennent pour s'en nourrir. Partout, dans tous les domaines, tout est nourriture pour tel ou tel. Les créatures nocives, mauvaises, ténébreuses, ont besoin de manger et les créatures lumineuses, les créatures célestes, aussi. J'ai même expliqué dans une autre conférence que même Dieu se nourrit... oui, ne soyez pas horrifiés. Puisque l'homme mange, pourquoi Dieu ne mangerait-Il pas ? Il mange et ce sont les Séraphins qui

Le nourrissent en Lui offrant leurs émanations, c'est-à-dire des substances si fines, si pures, si précieuses, que nous pouvons difficilement nous en faire une idée.

Donc, n'oubliez pas, dès que vous laissez traîner au-dedans de vous quelque chose qui commence à pourrir, à moisir, les entités du monde invisible accourent pour s'en régaler.

On voit tellement de gens inquiets, troublés, malheureux ! C'est la preuve qu'ils ne peuvent pas obtenir la présence du Seigneur en eux, la présence du Seigneur qui les éclairerait, les apaiserait. Et pourquoi ils ne peuvent pas ? Qu'ils se posent la question... Parce qu'ils ont introduit dans leur corps toutes sortes de saletés, ils ont ouvert les portes à des créatures infernales, sans jamais penser que c'est pour cette raison que Dieu ne vient pas habiter en eux ou n'envoie pas quelques-uns de ses anges. Car, à moins qu'un être soit devenu d'une pureté absolue, ce n'est pas le Seigneur Lui-même qui viendra s'installer en lui ; mais Il peut envoyer un ou plusieurs de ses représentants, des anges ou des génies. Maintenant si on a oublié de purifier son corps et qu'on se trouve dans le froid et l'obscurité, il faut en tirer une conclusion et dire : « C'est vrai, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour en arriver là : j'ai introduit des entités ténébreuses et maintenant je suis abandonné du Ciel ». Voilà ce qu'il faut se dire, car c'est la vérité.

Vous devez donc penser chaque jour à vous purifier, à enlever certaines pensées, certains sentiments obscurs, ténébreux, pour les remplacer par d'autres, purs, subtils, lumineux. C'est ainsi que vous construisez votre temple. C'est ce temple que l'on appelle le corps de gloire, le corps de la lumière, le corps du Christ.* Vous vous souvenez, lorsque Jésus a été transfiguré sur le mont Thabor, ses disciples l'ont vu s'entretenant avec Élie et Moïse, entouré d'une lumière éblouissante. Eh bien, c'était son corps de gloire qui avait comme embrasé son corps physique. Le corps de gloire est en chacun de nous comme un atome minuscule que nous devons vivifier, faire grandir en attirant de l'espace les particules les plus pures, les plus lumineuses.

Parce que Jésus a aimé le Seigneur, qu'il L'a pris pour modèle, une multitude d'êtres et de forces sont venus l'aider dans son travail de transformation de la matière. Son idéal était de ressembler à son Père céleste puisqu'il a dit : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ». Il a alors appelé toutes les créatures de la hiérarchie divine et pendant qu'il consacrait tout son temps à contempler le Seigneur, à L'aimer et à parler avec Lui, elles sont venues remplacer les particules de son corps par des particules lumineuses et divines, elles sont venues tout sanctifier en lui.

* Voir « Le corps de la résurrection » dans « Noël et Pâques dans la tradition initiatique » (Collection Izvor n° 209).

Ce n'est pas Jésus, lui, qui s'est occupé de remplacer chaque cellule, chaque particule de son corps, car cela, aucun homme ne peut le faire. Il y a d'autres entités qui savent modifier la structure de la matière, et nous devons seulement les inviter. C'est cela notre travail, et elles, elles font l'autre moitié du travail. Que fait le cultivateur ? Il sème : c'est une moitié du travail. Ensuite la pluie, le soleil et d'innombrables entités qui vivent dans l'eau, dans l'air, dans la terre, se mettent à travailler sur les graines, et c'est l'autre moitié. Mais le cultivateur, lui, n'a pas à s'en occuper, ce n'est pas son affaire. Son affaire était de semer. De la même manière, un Initié sème des graines, déclenche certains processus, les oriente, et ensuite la nature entière et toutes les puissances du cosmos se chargent de faire le reste.

Nous avons tous le devoir, l'obligation, de rendre notre corps sacré comme un temple de Dieu, pour que seuls les esprits lumineux viennent l'habiter, et que même le Saint-Esprit descende un jour y faire sa demeure. À ce moment-là, rien ne nous manquera, nous aurons le savoir, les pouvoirs, nous vivrons dans l'émerveillement et l'extase, parce que ce temple si parfait de notre corps vibrera à l'unisson avec ce temple immense qui est le temple de l'univers entier. C'est grâce à notre corps que nous communiquerons un jour avec tout le cosmos.

Le Seigneur est partout dans la nature. La nature est sa demeure et son temple. En travaillant à la construction de notre propre temple, nous communions avec tous les autres temples qui sont innombrables dans l'univers. Nous commençons à partager la vie universelle, à vivre dans la conscience cosmique.

POSTFACE

Je voudrais conclure ce petit livre en faisant quelques observations d'une importance capitale pour l'avenir de l'art et même de l'humanité.

En observant les événements (car, puisque je vis dans ce monde, je ne peux pas ne pas voir ce qui s'y passe), je constate que, de plus en plus, les hommes sont en train de perdre quelque chose d'essentiel. Cela se voit à beaucoup de signes : ils ne savent plus que croire ni où se diriger, et malgré la culture, malgré la science, malgré des progrès dans tous les domaines, ils deviennent de plus en plus incertains et troublés. Alors, d'après moi (j'ai bien le droit de me prononcer, moi aussi, puisque tout le monde se prononce), ce qui manque aux humains, c'est un véritable système philosophique.

Comme chacun est libre d'inventer ou de croire ce qui lui plaît, on voit apparaître toutes sortes d'opinions et de théories bizarres. Mais un système sur lequel le monde entier puisse s'appuyer, cela n'existe pas. Ou plutôt il existe des traditions spirituelles et morales, mais la majorité a cessé d'y

croire et se laisse influencer par tout ce qui est déformé, perversi, ténébreux. Les humains n'aiment plus rien de ce qui est vraiment sensé, ordonné, harmonieux, ils en ont assez, ils ont besoin d'autre chose... pour changer ! et pour changer ils font n'importe quoi.

Malheureusement cette tendance apparaît surtout dans l'art. Pourquoi les peintres, les sculpteurs, les musiciens, les poètes, les cinéastes s'acharnent-ils à reproduire tout ce qui est laid, déformé, chaotique ? Toutes les sources d'inspiration sont épuisées, paraît-il, alors ils sont désœuvrés. Ils ne savent plus s'élever comme le faisaient les artistes d'autrefois, pour chercher l'inspiration en haut, pour saisir, capter des couleurs, des formes, des mélodies qui viennent du Ciel. Alors ils prennent le chemin qui descend, ils s'engagent dans les souterrains, ils plongent dans les profondeurs obscures de la subconscience ; là grouille une faune d'animaux préhistoriques qui ont disparu de la surface de la terre mais qui subsistent encore dans l'âme humaine sous forme d'instincts, d'impulsions, de désirs, de sentiments inférieurs, et des plantes vénéneuses exhalent des vapeurs qui troublent la raison.

Certains prétendent qu'ils cherchent ainsi des formes nouvelles. Il n'est pas interdit aux artistes de chercher la nouveauté, au contraire, mais pourquoi la chercher toujours vers le bas, en s'éloignant de plus en plus de la Source ? Ils ne sont pas éclai-

rés par des Initiés, ils n'ont aucune science, aucune philosophie, et ils s'abandonnent à l'instinct, à l'impulsion de créer. Bien sûr, quelle que soit la direction que l'on prend, bonne ou mauvaise, lumineuse ou obscure, on peut créer. En s'éloignant de la Source, du soleil spirituel, on trouve aussi des formes, des aspects nouveaux jusqu'à l'infini. Mais ces formes contribuent encore à égarer ceux qui les contemplent. C'est merveilleux de vouloir devenir créateur, mais il faut se poser la question sur la valeur de ce que l'on fait, sinon on ne crée que des gargouilles ! On a pondu quelque chose, c'est très bien, mais qu'est-ce que cela apporte ? Où cela mène-t-il ? On n'y pense pas.

Les gens vous expliquent qu'ils ont besoin de faire sortir quelque chose d'eux-mêmes. Ce n'est pas très original. Tous les êtres ont besoin de faire sortir d'une façon ou d'une autre quelque chose d'eux-mêmes, mais faut-il montrer tout ce qui sort ? Deux ou trois fois par jour, excusez-moi, tout le monde a besoin de faire sortir quelque chose de soi, mais on ne le présente pas sur un plateau pour être reniflé. Or, dans le domaine de l'art, c'est ce que font certains créateurs. Ils présentent aux autres leurs excréments à respirer, à avaler. Vous direz : « C'est exagéré ! » Oh non, ce n'est pas exagéré ! Mais quand les artistes seront instruits dans les Écoles initiatiques, on leur montrera quel est le véritable chemin de la création et ils donneront des

œuvres d'art qui refléteront le Ciel, qui inspireront et dilateront les âmes humaines. Tandis que maintenant, quel émerveillement pouvez-vous ressentir devant de pareilles laideurs ?

Dans le passé beaucoup d'artistes étaient des disciples d'Écoles initiatiques : on leur révélait comment s'élever vers les régions supérieures pour y capter des formes, des couleurs, des harmonies. Ils méditaient, ils contemplaient pour recevoir des inspirations célestes. Lorsqu'ils arrivaient à les concrétiser dans leurs œuvres, elles agissaient sur les humains en les poussant à prendre le même chemin vers les hauteurs. C'est pourquoi, depuis des siècles, ces créations agissent encore sur nous.

Maintenant les artistes sortent des Académies avec toutes sortes de diplômes mais ils ne connaissent aucune loi initiatique, et ils font toutes sortes de théories pour expliquer que leur art contient une philosophie, une pensée que la foule ne peut pas comprendre. Eh bien, non, si vous créez une œuvre, il faut que le monde entier en comprenne le sens. Si vous avez fait cette œuvre uniquement pour vous-même, ne l'exposez pas : à quoi ça rime de présenter au public une œuvre à laquelle il ne comprendra rien ? Là encore, dans l'art, l'humanité a dévié, elle a choisi des formes d'expression dénuées de sens, et maintenant personne n'ose même plus dire que, dans la plupart des cas, l'art contemporain n'est qu'une aberration. Tous disent « amen » et applaudissent.

Il y a quelques années, en Angleterre, un peintre avait exposé des tableaux abstraits sur lesquels la critique s'était extasiée. Après avoir reçu de nombreux compliments, le peintre révéla ce qui s'était passé : un jour qu'il était sorti, son chat, qu'il avait oublié dans son atelier, avait trempé sa queue et ses pattes dans les peintures, puis s'était promené sur des toiles et avait fait ainsi plusieurs « tableaux abstraits »... ceux précisément que le peintre avait exposés. Bien sûr, les critiques étaient furieux en voyant qu'ils s'étaient montrés assez berlots pour s'extasier devant les tableaux d'un chat ! Un chat, vous vous rendez compte ! Dans ces conditions le premier incapable venu, ou même un bébé, peut faire n'importe quoi et l'exposer.

Et la preuve : j'ai entendu il y a quelque temps un collectionneur de tableaux de peintres contemporains qui s'indignait de ce que, voyant certains de ces tableaux chez lui, des personnes lui avaient demandé naïvement si c'était ses enfants qui les avaient peints. « Vous vous rendez compte, disait-il, l'ignorance et la stupidité des gens ! » Eh bien, au lieu de s'indigner, il devrait réfléchir. Est-ce que l'on poserait la même question devant les tableaux de Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Botticelli, Dürer, Le Greco, Vélasquez, Van Gogh, Delacroix, Renoir ?... Et il y en a tellement d'autres que l'on pourrait citer : Giotto, Rembrandt, Le Titien, Breughel, Poussin, Rubens, Turner, Holbein,

Cranach, Fragonard, Boucher, Manet, Monet, Degas, Cézanne... Non, devant ces tableaux, on est sûr qu'ils sont l'œuvre d'artistes de génie. C'est donc que, lorsque des gens demandent si c'est un enfant qui a fait certains tableaux, ils ont quelques raisons valables pour le demander.

En réalité, si vous êtes un artiste, vous devez entreprendre une œuvre que personne d'autre ne puisse faire, une œuvre si belle, si éducative, qu'elle projette les cœurs et les âmes vers le Seigneur, et qu'en la voyant tous sentent s'éveiller en eux un élan vers la perfection. Voilà comment les Initiés comprennent la mission de l'art : amener les humains vers le Ciel, et non vers l'Enfer, la cacophonie, le désordre. N'importe qui peut composer, dessiner, filmer des horreurs et les présenter, mais c'est criminel, car à la longue les œuvres d'art agissent sur la mentalité du public. Et si actuellement tant de gens deviennent détraqués, c'est parce que de plus en plus on ne leur montre que le désordre et la laideur. Tout ce que l'on entend, tout ce que l'on voit agit sur le système nerveux. Quand vous contemplez le désordre, ce désordre s'installe en vous ; quand vous contemplez la beauté et l'harmonie, vous devenez beau et harmonieux... c'est une loi magique.

Ce qui se passe depuis des années dans le domaine de l'art va contre la nature, et cela s'appelle peinture abstraite, musique concrète ! Prenons le cas

de la peinture : je ne suis pas contre les abstractions, mais est-il nécessaire de représenter des êtres humains ou des paysages de façon disloquée ? Aucune structure, des lignes bizarres partant dans tous les sens, des couleurs jetées au hasard, on ne reconnaît rien, tout semble retourner au chaos. La vie ne nous présente pourtant que des exemples qui nous montrent comment les choses doivent se passer. Vous construisez une maison... que va-t-on voir d'abord ? Des tas de ferraille, de planches, de briques, de ciment, de sable... Petit à petit, les fondations, puis les murs, commencent à apparaître. Puis un jour tous ces tas en désordre ont disparu et on voit une maison avec des volets peints, des rideaux, des fleurs aux fenêtres. Au commencement c'était le chaos et à la fin c'est un ouvrage achevé, esthétique. Vous préparez un plat : d'abord tout est entassé sur la table de la cuisine d'une façon peu appétissante, mais à la fin quand vous sortez le plat du four, bien cuit, vous ajoutez encore quelques petites décorations, et alors, quelle œuvre d'art !... Et l'être humain ?... Il n'est d'abord qu'une petite goutte de liquide, puis, peu à peu, quelque chose se forme, et un beau jour apparaît un enfant magnifique !

Donc, voilà le processus naturel qu'on voit partout dans l'univers : du chaos doit sortir l'ordre, la beauté, la perfection. Or, c'est justement le contraire qui se produit à l'heure actuelle, surtout dans l'art : les humains retournent au chaos. On voit un tableau

et on se demande ce qu'il représente : un homme, un cheval ou un bateau ? Il n'existe plus aucune différenciation ! L'Intelligence de la nature au contraire travaille dans le sens de la différenciation : une cellule seulement qui se divise, et au bout de quelques mois, voilà un être humain dans sa richesse et sa complexité avec tous ses organes bien différenciés. Est-ce que nous devons maintenant prendre le chemin inverse et devenir unicellulaires ? Non, ce serait la dégringolade. Et c'est pourtant là, vers cette régression, que certains artistes et critiques d'art qui ne sont ni instruits ni éclairés veulent nous entraîner, alors que le véritable but doit être la perfection, l'achèvement de l'œuvre.

La nature ne cesse de travailler pour achever tout ce qu'elle a commencé : elle va achever l'être humain, elle va achever les animaux, les fleurs, les cristaux... et pendant ce temps, nos grands pontifes de la poésie, de la peinture et de la musique veulent nous amener vers le chaos ! Des mots les uns à côté des autres où chacun trouve le sens qu'il veut, des bruits bizarres qui passent pour de la musique. Et en peinture et en sculpture, des corps dissymétriques, déformés, des membres démesurément allongés ou épaissis... Tout cela est même très mauvais du point de vue magique, car les humains qui lisent, qui écoutent, qui regardent ces « œuvres d'art » sont renvoyés vers les époques les plus lointaines et les plus obscures de la terre.

Il m'arrive parfois d'allumer la télévision comme ça, par curiosité, et souvent, qu'est-ce que je vois ! Un groupe d'individus hirsutes, avec des visages d'animaux, et qui hurlent, qui gesticulent. Ce sont des musiciens, paraît-il, ils donnent un concert, mais quelle laideur, quelle cacophonie !... Et le public est ravi, transporté d'enthousiasme : des jeunes garçons et filles, qui se lèvent, qui applaudissent, qui se trémoussent. Moi je regarde tout ça avec tristesse et je me dis : « Mon Dieu, comment comprendre maintenant la nature humaine ? Que se passe-t-il dans l'âme de l'homme qui puisse tellement l'éloigner de la beauté ? » Quelques énergumènes déchaînés qui remportent de tels succès ! Je ne suis pourtant pas étroit ni sévère au point de condamner une jeunesse qui veut exprimer la joie et la vie. Mais là, le plus souvent, il n'y a même pas de joie, et la vie ne s'exprime que par des mouvements désordonnés et inesthétiques ! Des fauves... Oui, je les vois : les cages sont ouvertes et les fauves se promènent pour dévorer tout ce qui reste de bon en eux. Et les autres qui applaudissent !

En regardant cela, je perds presque l'espoir d'amener les humains vers quelque chose de beau, de sensé. Il faut les laisser aller jusqu'au bout, toucher le fond. Comment voulez-vous qu'ils comprennent les grandes lois de la création et de la nature ? Ils n'ont jamais fait le moindre travail sur eux-mêmes et ils ne savent même pas qu'il y a un

travail à faire. Ils savent seulement ouvrir la cage des fauves et c'est tout. On appelle cela liberté... Oui, on est libre, indépendant... déchaîné !

Il m'est arrivé de parler avec des jeunes de cette musique qu'ils aiment, et le plus souvent, je suis sidéré de leurs réflexions et de leurs raisonnements. On dirait que pour eux toute la musique des siècles passés n'est rien, il n'y a que leurs « idoles » comme ils disent. Et ils sont tellement ignorants que certains m'ont demandé de leur donner une liste de grands musiciens qu'ils devraient connaître. Évidemment cette liste est longue : Mozart, Haydn, Haendel, Beethoven, Vivaldi, Chopin, Liszt, Purcell, Schubert, Schumann, Gabrieli, Monteverdi, Lulli, Gluck, Bach, Tchaïkovski, Verdi, Paganini, Berlioz, Dvorak, Mendelssohn... Les grands musiciens, ce n'est pas ce qui manque et on pourrait en nommer tellement d'autres !

L'important, c'est d'écouter une musique qui imprègne l'âme de beauté et d'harmonie. Je ne le répéterai jamais assez : cette musique qui est maintenant tellement à la mode est très nocive, elle favorise le désordre et le déséquilibre chez les jeunes, elle détraque leur système nerveux, elle les pousse à la violence, ils deviennent de plus en plus excités et agressifs, et il ne faut pas s'étonner si l'on voit de plus en plus de délinquants jeter des bombes et s'attaquer à n'importe qui. Bientôt on aura peur de sortir de chez soi.

Malheureusement, la foule préfère ceux qui, au lieu de l'entraîner vers les sommets, descendent pour lui plaire, pour alimenter ses instincts inférieurs. Les écrivains, les artistes, les cinéastes, tous sont là pour contenter la foule ; ils s'abîmeront la santé, ils tomberont malades, ça ne fait rien, ils doivent contenter la foule parce qu'ils ont besoin d'être applaudis, ils vivent de ses applaudissements. Quand ceux qui ont pour mission de guider le peuple ne cherchent qu'à lui plaire, c'est la fin d'une civilisation. Évidemment, il faut contenter le peuple, mais pas en lui fournissant tout ce que la nature inférieure réclame : des spectacles de débauche, de cruauté, d'épouvante... Où est le temps où un peuple entier allait assister aux pièces d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide ou d'Aristophane ?

Il manque aux artistes la conscience du rôle qu'ils peuvent jouer pour transformer l'humanité. Ils ne savent pas tirer parti des puissances que le Ciel a placées en eux pour éveiller les âmes. Ils gaspillent ces puissances. Ils jouent, ils chantent, ou ils peignent, mais ce n'est pas pour faire évoluer les êtres. C'est pour les distraire, pour flatter leurs désirs, leurs caprices, ou pour obtenir l'argent, la gloire... Et combien aussi ont tendance à présenter dans leurs œuvres la réalité la plus grossière, la plus répugnante, comme si nous ne la connaissions pas suffisamment ! Il est préférable pour l'épanouissement de l'être humain qu'il puisse se plon-

ger dans la beauté d'un monde féerique qui lui donne le désir de se tendre vers le merveilleux pour y vivre. Vous direz : « Mais c'est un monde irréel ! » Eh bien, justement, c'est ce monde irréel qui est la réalité absolue. C'est là enfin qu'on se sent vivre, dans la légèreté, dans la lumière. Tandis que le réalisme soi-disant des artistes contemporains, c'est la mort : on a les ailes coupées, on ne peut plus voler, on est anéanti par cette réalité qui n'est que les épluchures, les scories de la vraie réalité. Leurs œuvres représentent bien sûr un degré de réalité, mais tellement médiocre, misérable même, car il n'embrasse que le plan physique. La vraie réalité, il faut la chercher en haut dans le domaine de l'âme et de l'esprit.

On ne peut pas nier évidemment que certains artistes tentent de couper les liens grossiers qui les enchaînent à la matière, mais leur ignorance des lois spirituelles les empêche de s'envoler dans l'espace. Ils ne savent pas monter très haut dans leur superconscience pour essayer de saisir l'harmonie de la vie cosmique et la traduire à l'aide de toutes les ressources de leur art. On ne peut pas devenir un grand artiste sans accomplir un travail sur soi-même, sans connaître les lois des trois mondes : physique, spirituel et divin.

C'est pourquoi on peut dire que les véritables artistes sont les Initiés, car ils possèdent en plénitude la science des trois mondes, comme Hermès

Trismégiste dont le nom signifie « trois fois très grand », parce qu'il possédait cette science des trois mondes : le monde physique auquel correspond la forme, le monde spirituel auquel correspond le contenu, et le monde divin auquel correspond le sens. La majorité des humains sont loin de ces vérités : ils croient que seul existe le plan physique et ils négligent le côté subtil. Tandis qu'un Initié, un grand Maître vit dans le monde subtil : il respire, il pense, il désire, il travaille, il crée sans arrêt en relation avec ce monde subtil qui est celui de la vraie vie. Même si on ne voit pas cette vie, elle est réelle, elle est même l'essentiel. La preuve : si vous perdez la vie, vous n'êtes plus qu'un cadavre. Et devant ce cadavre, que dit-on ? « Enterrez-le ! »

Un Maître, un Initié est un être qui, par son travail spirituel, s'est tellement développé, élargi, approfondi, amélioré, embelli, qu'il communique avec les régions célestes peuplées de créatures harmonieuses, intelligentes, parfaites. C'est pourquoi il apprend, il grandit, il s'enrichit. Un Maître est un être qui sait qu'au sommet de la hiérarchie existe un monde divin peuplé de créatures angéliques dont la splendeur, la grandeur, la gloire dépassent tout ce qu'il est possible d'imaginer. Il se lie à ces créatures, c'est pourquoi il n'apporte que des bénédictions.

Oui, seul l'Initié est un véritable artiste, tandis que tous ces soi-disant artistes qui suivent leur « inspiration » sans savoir d'où elle vient ne sont que

des empoisonneurs. Mais regardez l'inconséquence des humains : si au marché ou dans les épiceries on se permettait de vendre des aliments empoisonnés ou nocifs pour la santé, tout le monde protesterait et les commerçants seraient punis. Mais dans le domaine intellectuel ou artistique, n'importe qui est libre de nourrir le public avec des aliments empoisonnés, ou même avec des excréments !

Pourquoi dans le domaine scientifique les humains admettent-ils qu'il y a des lois à connaître et à respecter : des lois physiques, chimiques, électriques, magnétiques ? Dans le domaine moral aussi, il y a des lois auxquelles il faut obéir sous peine d'être puni, méprisé ou détesté par les autres. Mais voilà que dans le domaine artistique, personne n'admet plus aucune loi, chacun est libre de créer ce qui lui plaît, et comme cela lui plaît. Eh bien non, dans le domaine artistique il existe les mêmes lois, les mêmes exigences, les mêmes nécessités que dans les domaines scientifique ou éthique, et ceux qui ne les respectent pas, non seulement ne seront jamais de véritables créateurs, mais deviennent même des malfaiteurs.

Savoir distinguer le beau du laid, l'utile du nocif, le vrai du faux, est une faculté qui n'appartient qu'aux êtres instruits, dans cette science spirituelle grandiose et précieuse sans laquelle l'humanité continuera à patauger, à souffrir et à se détruire.

Voilà en résumé, chers lecteurs, ce qu'est un vrai artiste. Vous avez la possibilité de méditer toute votre existence et de lire mes livres pour trouver les moyens les plus formidables, les plus efficaces pour accélérer la venue du Royaume de Dieu sur la terre et devenir un bienfaiteur de l'humanité. Bienheureux ceux qui m'ont compris. Tant pis pour ceux qui ne voudront pas comprendre, il ne restera pas une trace d'eux, parce que l'Intelligence cosmique n'aime pas tolérer trop longtemps des énergumènes pareils qui ne marchent pas d'après ses lois. Il faut se mettre en harmonie avec l'Intelligence cosmique en vibrant à l'unisson avec elle et en créant la vraie beauté.

Le Bonfin (Fréjus) le 14 janvier 1986

TABLE DES MATIÈRES

I	Art, science et religion	7
II	Les sources divines de l'inspiration	15
III	Le travail de l'imagination	29
IV	Prose et poésie	43
V	La voix	59
VI	Le chant choral	69
VII	Comment écouter la musique	79
VIII	La magie du geste	89
IX	La beauté, formes et émanations	111
X	L'idéalisation comme moyen de création	125
XI	Le chef-d'œuvre vivant	141
XII	La construction du temple	153
	Postface	163

ISRAËL

Zohar, P. B. 1046, Netanya 42110

e-mail: zohar@wanadoo.fr — theatre@techunix.technion.ac.il

ITALIE

PROSVETA Coop. — Casella Postale — 06060 Moiano (PG)

Tel. (39) 075-835 84 98 — Fax (39) 075-835 97 12

e-mail: prosveta@tin.it

LIBAN

PROSVETA LIBAN — P.O. Box 90-995

Jdeidet-el-Metn, Bayrouth — Tel. (03) 448560

e-mail: prosveta_lb@terra.net.lb

NORVÈGE

PROSVETA NORDEN — Postboks 5101 — 1503 Moss

Tel. (47) 69 26 51 40 — Fax (47) 69 25 06 76

e-mail: prosnor@online.no

PAYS-BAS

STICHTING PROSVETA NEDERLAND

Zeestraat 50 — 2042 LC Zandvoort

Tel. (31) 33 25 345 75 — Fax. (31) 33 25 803 20

e-mail: prosveta@worldonline.nl

PORTUGAL & BRÉSIL

EDIÇÕES PROSVETA

Rua Passos Manuel, n° 20 — 3° E, P 1150 — 260 Lisboa

Tel. (351) (21) 354 07 64 — Fax (351) (21) 798 60 31

e-mail: prosvetapt@hotmail.com

PUBLICAÇÕES EUROPA-AMERICA Ltd

Est Lisboa-Sintra KM 14 — 2726 Mem Martins Codex

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

PROSVETA — Ant. Sovy 18, — Ceské Budejovice 370 05

Tel / Fax: (420) 38-53 00 227 — e-mail: prosveta@iol.cz

ROUMANIE

ANTAR — Str. N. Constantinescu 10 - Bloc 16A - sc A - Apt. 9,

Sector 1 — 71253 Bucarest

Tel. 004021-231 28 78 - Tel./ Fax 004021-231 37 19

e-mail: antared@pcnet.ro

RUSSIE

EDITIONS PROSVETA

Riazanski Prospekt 8a, office 407 — 109428 Moscou

Tel / Fax (7095) 232 08 79 — e-mail: prosveta@online.ru

SUISSE

PROSVETA Société Coopérative — CH - 1808 Les Monts-de-Corsier

Tel. (41) 21 921 92 18 — Fax. (41) 21 922 92 04

e-mail: prosveta@swissonline.ch

VENEZUELA

PROSVETA VENEZUELA C. A. — Urbanizacion Las Mercedes

Calle Madrid — Quinta Monteserinos — Caracas

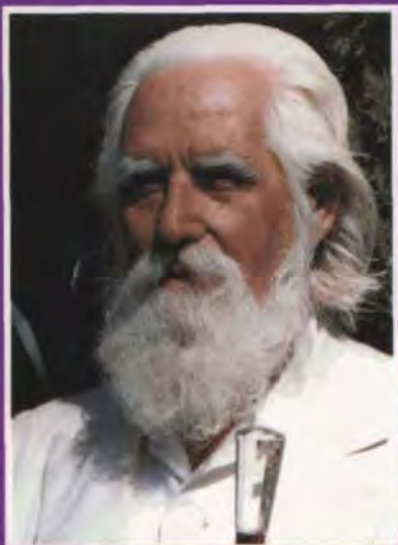
Tel. (58) 0414 22 36 748 — e-mail: betty_mramirez@hotmail.com

Achevé d'imprimer en novembre 2002
par DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne — France

Dépôt légal : novembre 2002

Imprimeur N°: 38070B

1^{er} dépôt légal dans la même collection : 1986



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Seul est créateur celui qui s'efforce de se dépasser, de se surpasser, afin d'attirer des régions célestes des éléments qu'il communiquera ensuite à sa création. Car la création n'est pas une simple reproduction, une copie, mais un pas en avant, une évolution.

Voilà pour tous de magnifiques perspectives, des horizons nouveaux : savoir faire des échanges avec les mondes supérieurs, savoir que la prière, la méditation, la contemplation sont des moyens de création. Et si certains objectent que les artistes doivent rechercher des formes nouvelles, qu'ils doivent traduire les réalités de leur temps, etc., je leur répondrai qu'ils sont en effet libres de créer comme ils l'entendent. Mais la véritable mission de l'art, c'est de pouvoir donner aux humains un avant-goût, un pressentiment du Ciel. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-372-5



9 782855 663722

www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com